

— On lit dans l'Echo d'Orient du 8 février :
Constantinople, 7 février.

La question du Liban dont la S. Porte et la Diplomatie s'occupent activement depuis quelque temps, semblent avoir fait, ces jours-ci, un grand pas vers un arrangement définitif. Jeudi dernier, S. Exc. Chékib effendi a fait remettre à MM. les représentants des cinq grandes puissances, un nouveau memorandum relatif à cet incident. Si nous sommes bien informés, le cabinet ottoman mû par les sentiments de douceur et d'équité qui animent Sa Hautesse, proposerait, dans ce memorandum, de donner dans les districts mixtes, à chacune des races qui les habitent, un vèkil choisi parmi ses corréligionnaires, chargé d'administrer les affaires de sa nation avec le concours au pacha de Saïda, et d'éviter ainsi l'emploi des moyens coercitifs et l'effusion du sang qui eût été nécessaire, pour l'exécution des idées primitivement arrêtées.

Hier, à cette occasion, les cinq représentants d'Autriche, d'Angleterre, de France, de Prusse et de Russie, se sont réunis à l'Internonciature.

— Lundi dernier, à deux heures après minuit, on a ressenti, à Smyrne, une très-forte secousse de tremblement de terre.

— M. PARISET secrétaire perpétuel de l'Académie royale de médecine, et membre du conseil supérieur de santé du royaume, en rendant compte des bons résultats qu'il a obtenus de l'emploi de la PATE pectorale balsamique de REGNAULD AÎNÉ pharmacien à Paris, rue Caumartin, 45, terminait ainsi sa déclaration : *C'est sans doute au choix des substances qui la composent et surtout au mode particulier que M. Frère emploie pour la confectionner, que doit être attribuée sa supériorité manifeste sur les autres pectoraux connus jusqu'à ce jour.* Dépôt à Bastia chez M. Serpentin, marchand.

Librairie Fabiani.

COURS MÉTHODIQUE DE DESSIN LINÉAIRE ET DE GÉOMÉTRIE USUELLE

APPLICABLE A TOUTES LES MANIÈRES D'ENSEIGNEMENT

PAR M. LAMOTTE

Ouvrage autorisé par le Conseil Royal de l'Instruction publique, huitième édition.

PREMIÈRE PARTIE : Cours élémentaire.
DEUXIÈME PARTIE : Cours supérieur.

Deux volumes de texte et deux de planches.
Prix : 14 francs.

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE D'ARPENTAGE

OU

DE LAVIS DES PLANS

SUIVI DE LA MESURE DES BOIS ET DE SOLIDES

PAR M. L. LAMOTTE,

Ouvrage autorisé par le Conseil Royal de l'Instruction publique, sixième édition.

Un volume in-12, Prix : 3 francs.

DU PRÉT DU DÉPÔT ET DU SEQUESTRE DES CONTRATS ALÉATOIRES.

Commentaires des titres X, XI et XII
du Livre III du Code Civil.

Par M. TROPLONG, 2 vol. — Prix : 18 fr.

NOUVEAU MANUEL

DES JUSTICES DE PAIX NOUVELLE ÉDITION

Entièrement refondue et augmentée d'un commentaire sur la loi nouvelle du 25 mai 1838.

Par M. BINET, ancien magistrat.

Gros vol. en-18 relié. — Prix : 5 fr. 50 c.

CODES DE LA LÉGISLATION FRANÇAISE.

Par M. NAPOLEON BACQUA.

Cinquième édition revue et augmentée

Paris 1845.

1 Vol. grand in-8° à 2 colonnes. Prix : 10 f.

Sous presse, pour paraître le 10 Mars.

DINA
TRAGEDIA

DI FELICE PELLEGRINI.
DA MONDOVI.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Le quinze mars prochain il sera procédé en l'étude et en présence de M^r Antoine Joseph Guasco, notaire à Bastia, demeurant sur la traverse royale de cette ville, à l'adjudication, au plus offrant et dernier enchérisseur, du premier étage d'une maison sise à Bastia, rue Campanari, mais dont la porte d'entrée se trouve sur la rue appelée Filippina, aboutissant ledit premier étage d'une part à l'étage du sieur Charles-Dominique Oletta, d'autre part à celui de la dame Pauline Gavi, veuve Spezino, au-dessus à l'étage de Messieurs les frères Ajaccio, au-dessous aux boutiques de ces derniers et de la dame Dagnini, veuve Lazarotti.

La première mise à prix sera de deux mille francs. S'adresser pour avoir d'autres renseignements à M^r Antoine Joseph Guasco, notaire à Bastia, chargé de la vente.

MEULES DE MOULIN,

Grande rue Marengo, n° 69.

Le sieur RABATTU à l'honneur d'informer MM. les meuniers et propriétaires de moulins, qu'il vient d'établir en cette ville un atelier pour la fabrication de meules assorties en genres et dimensions.

Les pierres qu'il emploie sont de premières qualités de Lésigny, et de l'erté-Sous-Jouarre.

Les morceaux dits carreaux de la Ferté proviennent des carrières du bois de la Barre et des terrains de Tartelle.

Les personnes qui l'honoreront de leur confiance auront lieu d'être satisfaites sous tous les rapports. S'adresser à l'atelier, au chemin de Saint-Pierre, 36, à Marseille.



Le bateau à vapeur le *Télégraphe* partira le 16 mars prochain pour Rome, et sera de retour à Bastia le 25 dit.

Les personnes qui voudront en profiter sont priées de se faire inscrire au bureau avant le 5 mars, attendu que s'il n'y avait pas un nombre suffisant de passagers, le voyage n'aurait pas lieu.

Le prix du nolis est fixé à 50 fr. aller et retour.

SIROP D'ÉCORCES D'ORANGES, TONIQUE ANTI-NERVEUX.

de J. P. LAROZE pharmacien à Paris.

Les expériences de M. le baron Leclère, docteur en médecine de la Faculté de Paris, prouvent son efficacité dans l'absence d'appétit, mauvaise digestion, convalescences traînantes, langueur, dépérissement, constipation, débilitation organique, gastralgie, gastrite aiguë ou chronique, 3 fr. le flacon avec la notice sur son application. Dépôt chez M. Thumin pharmacien, rue de Rome, 46, à Marseille. (7214.)

Le SIROP et la PATE de MOU DE VEAU

au Lichen d'Islande de Paul Gage, à Paris, sont reconnus par tous les médecins comme les plus efficaces pour guérir les rhumes, toux, catarrhes, enrouements, coqueluches et surtout la pleurésie pulmonaire. 2 fr. 50 c. le flacon, 1 fr. 50 c. la boîte. — Dépôt à Bastia chez M. Pomonti pharmacien.

(7223.)

Teatro di Bastia.

La Drammatica Compagnia italiana, diretta da Michele Sivori, darà Domenica prossima 2 marzo, una nuova produzione di recente scritta da Felice Pellegrini nella città di Corte, e che porta per titolo: *Corte liberata, sotto il comando del general Gaffori*, ossia *I Genovesi espulsi dalla Corsica*: azione tragica divisa in 4 atti.

PORT DE BASTIA.

ARRIVÉES

RIO 22 février, ch. marée Amélie, de 56 tx, c. Montané, minéral.

MARSEILLE 25 id. b. à vap. Golo, de 57 tx, c. Bagliani, diverses.

MARSEILLE 26 id. paquebot Ajaccio, de 120 ch. c. Frument, dépêches et passagers.

RIO 26 id. b. goél. Conception, de 60 tx, c. Ersa, minéral.

RIO 26 id. chebec Assomption, de 82 tx, c. Gennelli, minéral.

MARSEILLE 26 id. b. goél. Sampiero, de 79 tx, c. Rogliano, diverses.

DÉPARTS.

RIO 21 février, brick Valéry-Jean, de 120 tx, c. Sciacaluga, lest.

RIO 21 id. goél. Caroline, de 23 tx, c. Cecchi, lest.

RIO 21 id. b. goél. Aigle, de 48 tx, c. Rinaldi, lest.

RIO 21 id. balan. S^{te} Claire, de 40 tx, c. Derosa, lest.

RIO 21 id. pinque Six-Frères, de 92 tx, c. Giannoni, lest.

RIO 21 id. chebec Assomption de 82 tx, c. Gennelli, lest.

MARSEILLE 21 id. paquebot Bastia, de 120 ch. c. Santi, dépêches et passagers.

NAPLES 22 id. balancelle St-François, de 52 tx, c. Palomba, anguilles.

RIO 22 id. b. goél. Solenzara, de 79 tx, c. Moneglia, lest.

RIO 22 id. b. goél. Conception, de 60 tx, c. Ersa, l.

LIVOURNE 22 id. mistick Assomption, de 29 tx, c. Thiers, lest.

LIVOURNE 22 id. b. à vap. Maréchal Sebastiani, de 31 tx, c. Bertocci, passagers.

MARSEILLE 25 id. b. à vap. Letizia, de 73 tx, c. Lota, passagers.

RIO 25 id. b. goél. Constance, de 38 tx, c. Valzi, lest.

RIO 26 id. b. goél. Assomption, de 79 tx, c. Oliva, l.

Le Gérant, N. TARTAROLI.

BASTIA. — IMPRIMERIE FABIANI.

JEUDI 6 MARS 1845.

CE JOURNAL

PARAIT

TOUS LES JEUDIS.

On s'abonne à Bastia au Bureau du Journal, rue des Jésuites.

A Paris, à l'Office Correspondance de L. Jolyvet et C^{ie}, place de la Bourse, n° 14, où l'on reçoit les Abonnements.

L'Insulaire Français,

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL,

Feuille d'Annonces Légales.

PREMIER

DE L'ABONNEMENT.
Trois mois 3 fr.
Six mois 5 fr.
Un an 10 fr.
Pour le Continent 30 fr.
Pour l'Étranger 34 fr.
PREMIER D'INSERTION.
Diverses 40 c.
Judiciaires 35 c.
Les lettres et annonces doivent être adressées en France.

Bastia.

Le moyen le plus sûr d'apprécier un parti politique, c'est de le voir à l'œuvre. La théorie, qu'on peut faire à plaisir, qu'on poétise avec la meilleure bonne foi du monde, est toujours décevante, admirable : la pratique, au contraire, qui est tout bonnement le parti à l'œuvre, agissant d'après les inspirations du moment, sans arrangements dramatiques péniblement préparés, sans coups de théâtre habilement menagés, la pratique ressemble rarement au superbe idéal qu'on avait tracé. Sous ce rapport il est donc important que la France se tienne au courant des expériences qui se font aujourd'hui au nom du principe démocratique. Puisqu'on nous représente en dernier comme devant réaliser le bonheur et la prospérité des sociétés futures, il est bon de contrôler ces promesses ambitieuses par les faits et de voir si ces infatigables commentateurs ne compromettent pas quelque peu le texte à improviser de quelque nouvelle constitution démocratique. Il y a, en ce moment, en Suisse une petite agitation radicale, qui peut devenir demain une grosse révolution qui nous donnera un de ces commentaires des théories démocratiques qu'il importe de considérer. Il est un principe fondamental dans la constitution qui régit la république suisse, à savoir la souveraineté absolue, l'indépendance entière des états particuliers vis à vis les uns des autres, dans leur administration intérieure. C'est sur ce principe fécond et sage que repose l'association des cantons suisses : il fait que chacun est maître chez lui, à condition de respecter la liberté de ses voisins. Briez ce principe et vous renversez l'association des cantons pour y substituer la tyrannie inique de quelques idées absolues, de quelques cantons plus violents et plus rétrogrades. Or si quelque parti, pour être conséquent avec lui-même devait être éloigné de ces idées de despotisme qui, dans sa faiblesse, a recours à la force brutale pour accomplir ses volontés en dehors du droit, de la justice, ce devrait être le parti de la démocratie. Du moins c'est là ce que la théorie se donne un grand soin de poser et de formuler. Malheureusement la théorie seule affirme et la pratique lui donne souvent un éclatant démenti. La violence remplace le principe abstrait, et la liberté, au nom de laquelle on lève l'étendard de l'insurrection, devient ce qu'elle peut au milieu de ces agitations convulsives qui n'ont pour but que de faire triompher les esprits et l'arbitraire d'une démocratie qui pose sa volonté pour règle unique, absolue.

On sait la cause qui divise aujourd'hui les esprits en Suisse. Le canton de Lucerne a appelé, pour les placer à la tête de l'instruction publique, les membres d'une corporation religieuse qui excite d'assez vives préoccupations de la part des cantons protestants de la Suisse. A cela qu'y avait-il à faire? Une seule chose que la constitution a prévu, que le bon sens indique et que le respect pour la liberté, qui, dans une république aussi démocratique devrait être la chose du monde la plus vulgaire et la plus entrée profondément dans les mœurs et dans les habitudes, indiquait également : il fallait témoigner au canton de Lucerne ses inquiétudes, amicalement, franchement, comme on doit agir à l'égard d'un allié, il y a mieux, d'un confédéré; faire un appel à l'esprit de conciliation et attendre du bon plaisir d'un canton ce qu'on ne pouvait, après tout, aux termes de la constitution, d'après les notions les plus simples du droit et de la justice exiger d'autorité et emporter de haute lutte. Mais ces moyens dilatoires, la conciliation, le respect des droits établis, le respect pour la liberté et l'indépendance d'un canton, tout cela ne fait que médiocrement les affaires de la démocratie suisse, qui est très expéditive en besogne, comme toutes les démocraties du monde : pour elle il n'y a qu'un but, réussir; les moyens, on n'a pas le temps d'en examiner la légitimité. Si cette dernière gêne, on la brise; on fait une révolution pour le besoin du moment et l'on improvise à la hâte, sur la place publique, une constitution nouvelle pour les nécessités de la circonstance.

C'est ce que vient de faire le canton de Vaud et il est à craindre que son exemple ne soit suivi par d'autres cantons protestants chez lesquels domine l'esprit démocratique, c'est-à-dire l'esprit qui ne conçoit aucune résistance à ses volontés, à ses caprices et pour qui le droit n'est rien. Ce que veut le canton de Vaud, c'est la chose la plus simple du monde, marcher en avant sur Lucerne, la contraindre par la force à exécuter les volontés de la démocratie, détruire ainsi d'un seul coup les principes fondamentaux de la constitution helvétique en se jouant ouvertement de l'indépendance et de la liberté cantonales. Après cela, la liberté helvétique sera perdue, anéantie, immolée par les attaques d'une insurrection non seulement illégale, mais encore peu rationnelle et funeste au pays : le canton de Vaud et la démocratie ne regardent pas à ces conséquences : Lucerne aura été réduite à faire la volonté des très hauts et très puissants messieurs les démocrates de Vaud et cela suffit à ces messieurs qui y auront encore gagné ceci pour eux-mêmes, une constitution beaucoup plus radicale que celle qu'ils avaient jusque là.

Mais dans ces prétentions exorbitantes qu'affiche la démocratie radicale de la Suisse — et c'est

toujours cette dernière qui finit par l'emporter dans la démocratie — il y a quelque chose de plus curieux et de plus instructif encore, c'est que le principe d'indépendance absolue des cantons qu'elle méconnaît aujourd'hui, elle la revendiquait ouvertement, il y a trois ans, alors qu'Argovie, usant de ces mesures expéditives si familières à la démocratie, fermait des couvents parce qu'on accusait leurs habitants d'être hostiles aux idées démocratiques et qu'on les impliquait dans un soulèvement appelé aristocratique. Comme l'existence de ces couvents était spécialement garanti par un article du pacte fédéral, plusieurs cantons protestèrent contre cette violation flagrante et voulurent qu'Argovie se soumit à la loi du pays. A cela que pensez-vous qu'Argovie répondit? Que chaque canton était libre chez lui; que les affaires de son intérieur ne regardaient pas la confédération et qu'ainsi on eût à les laisser paisiblement se mouvoir de la constitution. Voici ce que dit la démocratie argovienne et l'affaire n'est pas encore décidée. Elle se couvrait du principe même que Vaud foule aux pieds aujourd'hui, que les démocrates ardents n'attendent que l'instant de briser, en marchant armés contre Lucerne.

Nous ne voulons pas insister sur ces faits, encore moins traiter la question sous le point de vue religieux, alors qu'elle est devenue surtout politique; c'est ce dernier côté qui nous préoccupe seul, et il suffira d'avoir appelé l'attention des esprits qui savent réfléchir et comprendre sur ces faits, pour que l'enseignement que nous voulons en faire ressortir frappe par son évidence et sa simplicité même. Là il n'y a ni imagination, ni poésie, ni rêveries, ainsi qu'on en trouve dans ces théories, ainsi qu'on les y jette à pleines mains; il y a des faits très simples, très exacts et très significatifs et il découle de cet épisode contemporain de la démocratie suisse cette conséquence, que si c'est chez les démocrates qu'on trouve l'amour théorique le plus bruyant pour la liberté, ce n'est pas chez elle qu'on rencontre la pratique la plus vraie, la plus impartiale de cette liberté généreuse, utile et féconde, dont elle réclame pour elle le monopole, mais qu'elle étouffe si souvent quand cette liberté se trouve en opposition avec ses intérêts, voire même avec ses passions.

Parmi les améliorations que le développement toujours croissant et l'agrandissement de notre ville réclame, il y en a une peu dispendieuse sur laquelle nous avons déjà appelé et nous appelons de nouveau l'attention de l'autorité municipale, amélioration très réalisable, vu la dépense insignifiante qu'elle doit occasionner; nous voulons parler du numérotage des maisons ainsi que cela se voit partout dans toutes les villes du continent, même dans celles qui sont

beaucoup moins importantes que la ville de Bastia. Par ce moyen la distribution des lettres serait beaucoup plus facile et l'on éviterait ainsi les inconvénients résultant quelquefois de l'identité des noms. Les étrangers aussi, une fois qu'ils auraient reconnu la rue, pourraient facilement retrouver la personne à laquelle ils sont adressés. La dépense serait bien minime, car il suffirait de faire badigeonner en blanc quelques centimètres carrés de mur et d'y peindre deux chiffres en noir. Tout cela peut être fait en très peu de temps. Après l'obtention des deux boîtes supplémentaires pour les lettres, cette amélioration serait une conséquence naturelle de la première.

M. le rédacteur feuilletoniste du *Progressif* a une fécondité inépuisable pour les *conetti*. La souplesse de son esprit est telle que, modestie à part, elle ne lui fait pas même défaut à propos de droits d'octroi et de centimes additionnels.

M. le rédacteur s'en prend à la mairie, de ce que nous avons cru devoir relever quelques inexactitudes prises au hasard, dans ses comptes-rendus des séances du corps municipal de Bastia : qu'il se détrompe, il est dans l'erreur. L'administration doit avoir des occupations autrement importantes, que de courir après les écarts d'une imagination plus ou moins fugitive.

Nous sommes fâchés, pour ce qui nous concerne, de ne pouvoir répondre à l'appel de M. le rédacteur. Quand même il consentirait à discuter avec nous, au lieu d'aller chercher la mairie, nous aurions franchement que nous ne saurions nous résoudre à soutenir une discussion, dans laquelle nos adversaires travestiraient à chaque ligne, altéreraient et défigureraient les faits. Nous confessons volontiers notre faiblesse; mais nous avons une aversion très prononcée pour toute espèce d'escobarde, sous quelque forme qu'elle se présente : nous aimons mieux couper court à toute discussion.

Cependant, que M. le rédacteur ne s'y trompe point, nous n'avons entrepris que de mettre le public en garde contre des assertions controuvées, et nous ne cesserons de le faire encore, toutes les fois que nous le croirons nécessaire. — Le public a le droit incontestable de s'enquérir des affaires de la commune; ce n'est pas nous qui déclinerons sa compétence; mais les pièces du procès ce sont les délibérations, les comptes administratifs. Il est facile au public d'y puiser la vérité, tandis qu'il risquerait fort de se fourvoyer, s'il s'en rapportait aux allégations des comptes-rendus.

Quant au prétendu rejet du système supposé de l'Administration, on ne peut le soutenir sérieusement. M. le maire, en exposant au conseil municipal la situation des finances de la commune, a indiqué en même temps les moyens qui lui paraissent les plus propres à rétablir l'équilibre rompu; mais il n'a fait aucune proposition formelle, et a laissé au conseil le soin de choisir le remède. Ce corps n'a donc pu rejeter implicitement une proposition qui n'existait point en réalité.

On lit dans la *Gazette de l'instruction publique* du 20 janvier :

Parmi les collèges de l'Académie de Toulouse, qui sont dans une voie croissante de prospérité, il faut

mentionner le collège de Saint-Girons, dirigé depuis deux ans par M. Calist. Cet établissement, qui ne comptait autrefois que 3 internes et 16 externes, a cette année 25 internes et 135 externes. Le conseil municipal, satisfait de l'heureuse direction de l'administration actuelle, vient de s'imposer de nouveaux sacrifices pour ce collège. Il a élevé le traitement des régents et en a augmenté le nombre. Une jolie chapelle, un vaste dortoir et plusieurs salles d'études ont été récemment construits.

Par ordonnance royale du 16 février dernier, M. Roguier, capitaine, commandant la 2^e compagnie de gendarmerie du département de la Corse, a été promu au grade de chef d'escadron dans la même arme.

Messieurs de la Gironde et C^e nous adressent l'avis suivant que nous publions avec plaisir et qui répond aux plaintes de MM. les Procureurs des Marins de Bastia, plaintes qu'ils n'ont pas même pris la peine de nous adresser.

AVIS.

Nous avons l'honneur de prévenir MM. les Procureurs des Marins de Bastia que nous mettons à leur disposition, pour transporter à Marseille, 5 à 600 tonnes de fonte et pour transporter de la Plage à Bastia 25 à 30,000 quintaux métriques de charbon; et que depuis que nous avons commencé nos approvisionnements de minéral nous avons admis pour ces transports, sans différence de prix et indistinctement, tous les navires de Bastia qui se sont offerts.

Le public est prévenu que jeudi prochain, 13 du courant, il sera procédé en présence de la commission administrative de l'hospice civil de Bastia, à l'adjudication au plus offrant et dernier enchérisseur 1^{er} de deux magasins situés aux portes de Terranova actuellement occupés par le sieur Lombardi, dont la mise à prix est fixée à 400 fr.

2^e D'un jardin sis à St-François, au lieu dit Fango, dont la mise à prix est fixée à 120 fr.

Ceux qui désireront prendre connaissance du cahier des charges pourront s'adresser au bureau de l'hospice civil tous les jours de 10 heures à 4 heures de l'après-midi.

Nouvelles Diverses.

— Nous lisons dans le *Courrier de Lyon* du 24 : Les nouvelles de Suisse que nous recevons ce matin par le *Fédéral* du 21 février, ne mentionnent encore aucun événement politique d'une haute gravité.

Mais on s'attend d'un instant à l'autre à une nouvelle levée de boucliers des corps francs contre les cantons catholiques. Ces derniers sont sur le qui-vive, et bien résolus à défendre vigoureusement leur souveraineté cantonale, soit contre des bandes indisciplinées, soit contre les exigences abusives de la diète fédérale.

Les préparatifs sont poussés de part et d'autre avec activité; mais ils semblent plus actifs encore dans les cantons menacés d'invasion, et qui cherchent à compenser l'infériorité numérique par un redoublement d'énergie et d'enthousiasme.

La Suisse est à la veille d'une crise plus terrible et plus décisive que toutes celles auxquelles elle a été en proie jusqu'à ce jour. Une intervention vigoureuse de la diplomatie étrangère pourrait seule conjurer les événements qui se préparent, et prévenir l'explosion à laquelle on s'attend.

— La tranquillité continue à régner à Genève et dans tout le canton. Mais les mesures militaires n'ont pas encore cessé. Un bataillon du contingent et des compagnies de réserve sont sous les armes.

Les journaux radicaux de Genève embouchent la trompette et convient le public à une assemblée populaire pour dimanche. Une feuille en contient l'annonce, émanée du Comité de l'association qui s'intitule de *Sûreté fédérale anti-Jésuite* (composée de MM. James Fazy, président, Camperion, Muller,

Pfister de Zurich, Jonin, Lagier.) Selon ce comité, le but de la réunion serait d'obtenir une manifestation de l'opinion publique relativement à la question des Jésuites en Suisse.

« Il n'échappera à personne, dit le *Fédéral*, que la convocation de cette assemblée n'est qu'un moyen d'entretenir ou de réchauffer une agitation qui menaçait de s'éteindre. Inscrire aujourd'hui sur son drapeau les mots : *A bas les Jésuites!* c'est rétrograder de deux mois. Chacun doit voir clairement qu'il n'y a plus aujourd'hui dans la Suisse radicale qu'un seul mot d'ordre : *Réforme et Constituante fédérale, République suisse unitaire.* »

« Favoriser ce signal parti de Berne, accepter cet ordre de choses, ce serait consommer le suicide de Genève, en sacrifiant ce qui forme, après tout, notre plus précieux privilège, le droit d'être maîtres chez nous. »

— Le gouvernement de Berne s'est empressé de reconnaître le gouvernement provisoire vaudois, et d'entrer en relations avec lui.

ZURICH, 23 février. — Les envoyés des grandes puissances, de même que ceux des petits états allemands limitrophes de la Suisse, ont tenu entre eux des conférences diplomatiques dans lesquelles on a prévu et examiné toutes les éventualités qui pourraient naître des complications de notre politique. Le canton de Lucerne a déjà cédé aux représentations de l'une de ces puissances (la France), en retirant au général Sonnenberg l'ordre d'entrer sur le territoire d'Argovie, pour prévenir l'attaque dont il est menacé de ce côté. Les correspondances de Berne et de Lausanne, tout en exprimant des craintes sérieuses pour le maintien de l'ordre, dans l'hypothèse où le vorort n'agirait pas d'après les instructions données aux députés de ces cantons, font espérer que l'on parviendra à contenir les corps francs jusqu'après la décision de la diète.

« Quoi qu'il arrive, la France, l'Autriche, la Sardaigne, Bade et la Bavière sont fermement résolus à entourer d'un cordon de blocus rigoureux tous les cantons qui prendraient une part quelconque à des mouvements qui menaceraient l'existence du pacte fédéral. »

« M. de Pontois déploie une grande activité : il est au mieux avec les cantons catholiques. Le nouvel envoyé de Prusse, près du vorort, est attendu aujourd'hui. »

— Nous avons annoncé dernièrement que le nonce du pape, près des cantons helvétiques, s'était rendu à Berne et avait eu une conférence avec M. de Pontois. Il paraît que ce voyage se rattache à une démarche de la plus haute importance pour la pacification de la Suisse. D'après les correspondances particulières émanées d'une source digne de foi, grâce à l'intervention du cabinet français près la cour de Rome, et de celle-ci auprès du général des Jésuites, ces derniers renonceraient à entrer à Lucerne, et la cause, ou plutôt le prétexte d'une situation dont s'alarmait à bon droit tous les amis de l'ordre et de la paix serait ainsi écarté presque sans coup férir.

— Nous lisons dans le *Moniteur Algérien* du 28 février :

Un agent comptable de l'administration M. Stringer, s'était rendu de Médéah à Chelala dans le Sahara, à plus de 30 lieues sud de Boghar, pour acheter des moutons. Cette mission a eu plein succès. M. Stringer accompagné d'un arabe de Médéah, a acheté 1,800 moutons et les a fait conduire au chef-lieu de la subdivision où ils sont arrivés sans autre garde que cinq bergers sans armes. La confiance des arabes a été telle en cette circonstance, que les achats n'ont pas même été fait au comptant, mais au crédit. La réalisation des paiements se fait en ce moment.

Dans la province de Sabon, un fait de même nature vient de se passer, sur une échelle plus considérable encore. M. Melcion d'Arc, officier comptable qui, dans une première mission avait obtenu l'acquisition de 700 bœufs et de 2,400 moutons, avait été chargé de recommencer cet essai. Le mauvais temps seul s'était opposé à l'immédiate exécution de cette seconde épreuve, mais secondé par le zèle intelligent du Khalifa Sid Mohamed ben Mahdydin qui lui avait reçu les instructions de M. le lieutenant-

général de Bar, il a facilement triomphé de tous les obstacles et fait l'acquisition de 1,000 beaux bœufs et de 1,500 moutons à peu près qui sont en ce moment en route pour Alger. La nouvelle preuve de dévouement que vient de donner le Khalifa de Sabon est particulièrement appréciable dans ce moment où la difficulté des communications avait nui à l'approvisionnement de nos marchés.

— Le paquebot de la correspondance, le *Pharaon*, est arrivé ce matin d'Oran, d'où il est parti à 5 heures du soir.

Voici les nouvelles que nous recevons par l'*Echo d'Oran* du 22 février : Abd-el-Kader occupe toujours la même position dans le pays de *Kelata*, sur la rive gauche de la *Melouia*.

On pense généralement que les négociations qui vont s'ouvrir sur la question des limites, n'amèneront aucun événement fâcheux. Les relations de commerce entre les deux pays prennent tous les jours un nouveau développement; nos marchés de la frontière sont surtout approvisionnés de bestiaux tirés du Maroc et que les marchands sont tout disposés à échanger contre les tissus et autres productions européennes qui sont pour eux de première nécessité.

NOUVELLES DE TAÏTI. — Le *Mémorial Bordelais* a reçu plusieurs numéros de l'*Océanie Française*, journal de Taïti, en date des 18 et 25 août, 1^{er}, 8 et 22 septembre derniers. A cette date aucun événement important n'avait eu lieu ni à Taïti ni à Papeïti. L'île entière paraissait jouir d'une parfaite tranquillité. A la date du 18 août, les insurgés de Pounavua continuaient paisiblement leurs plantations en commun et leurs retranchements. Un certain nombre d'habitants de Papeïti, craignant peut-être quelque engagement entre nos troupes et les insurgés, avaient émigré en d'autres îles de la Société. En revanche, Papeïti était visité depuis quelques jours par des Indiens des districts voisins, qui sont venus apporter des provisions.

Le 25 août, les nouvelles de Taïti n'étaient pas moins rassurantes, la plus grande tranquillité continuait à régner dans l'île. Les insurgés de Pounavua, leurés dans les espérances qu'on leur avait fait concevoir, étaient entièrement découragés. Ils avaient discontinué leurs travaux de défense, ils ne s'occupaient même plus qu'avec mollesse des plantations commencées en commun et qui devaient assurer leur existence dans un avenir que tout annonçait ne devoir point être attendu par eux.

Mais le bon accord qui existe entre les officiers anglais aujourd'hui à Taïti et nous, accord qui contraste si fortement avec la conduite de M. le capitaine Hunt, commandant du *Basilie*, tout cela a déconcerté les naturels. Ils ne disent pas, ou ils n'osent pas dire encore qu'on les a trompés; mais ils manifestent généralement le désir de se disperser. Ceux de l'île de Moréa rentreraient probablement tous de suite chez eux s'ils en avaient les moyens. Plusieurs d'entre eux ont demandé passage dans une baleinière française.

Le départ de la frégate la *Thalia* sera, nous le pensons, le signal de la dispersion.

— On lit dans l'*Océanie*, du 25 août :

Des nouvelles fraîches nous apprennent que quatre petits chefs et les naturels des districts de Maribé, Oroupa et Papeari ont quitté le camp de Pounavua et s'en sont retournés chez eux. Ces districts sont situés entre Pounavua et l'isthme de Tarréva.

Nous apprenons en même temps avec une vive satisfaction que, sur les conseils d'un missionnaire français, d'autres Indiens ont abandonné le rassemblement.

— La guerre civile paraît terminée au Mexique. On lit dans le *Courrier des Etats-Unis* du 6 février : « Nous avons reçu hier par le brick *Zaldo*, des nouvelles de Vera-Cruz, du 14 janvier, qui mettent fin à l'incertitude qui régnait sur le dénouement final de la dernière révolution. Santa-Anna se reconnaît vaincu, il s'est mis lui et ses troupes à la disposition du nouveau gouvernement. »

Voici, d'ailleurs, d'après le *Diario de Vera-Cruz* du 12 janvier, la marche des événements depuis le moment où l'ex-président a quitté Querétaro jusqu'à la fin de la lutte.

« Santa-Anna a livré à la ville de Puebla cinq assauts successifs; il aurait même profité, pour atta-

quer cette ville du moment où un de ses parlementaires venait d'y être reçu. La garnison de Puebla, commandée par le général Inclan, a bravement repoussé ces assauts, et Santa-Anna s'est retiré après avoir subi de grandes pertes, et s'être vu abandonné de 3 à 400 déserteurs. Son armée était réduite à 4,000 hommes, c'est-à-dire environ moitié de ce qu'elle était au début. Un de ces généraux, Lambarini, s'était livré lui-même au nouveau gouvernement, et le général Rangal, commandant de son artillerie, avait été fait prisonnier avec plusieurs de ses officiers. Après avoir échoué devant Puebla, Santa-Anna tâcha de s'emparer de la hauteur de Loretta, mais il ne réussit pas mieux. Alors il opéra son mouvement de retraite sur Jalapa pour de là gagner probablement Vera-Cruz.

« Tout se préparait dans cette dernière ville pour une vigoureuse défense, lorsque l'on a appris que le dictateur serré de près par Bravo et Paredés, partis de Puebla pour se mettre à sa poursuite à la tête de 10,000 hommes dont une grande partie de cavalerie, renonçait à soutenir une lutte inégale et s'était mis à la merci du gouvernement provisoire. Ce fait important a été officiellement annoncé dans un manifeste du gouvernement de la province de Vera-Cruz, don Ignacio de Mara y Villamel qui, du reste, en permettant aux Vera-Cruziens de se réjouir de cet heureux dénouement de la guerre civile, les engage très vivement à continuer de se tenir sur leurs gardes. »

— Une biographie du maréchal Bugeaud, duc d'Alvy, vient de paraître. Le maréchal Bugeaud, engagé volontaire, fit sa première campagne comme grenadier vélite. En 1805 il était à la grande armée, et fut nommé caporal après la bataille d'Austerlitz; il avait 21 ans. Au retour de l'empereur, en 1815, il était colonel; il commandait le 14^e de ligne. Son régiment fut envoyé à l'armée des Alpes. Ici nous laissons parler la biographie : « Le 27 juin 1815, une petite avant-garde autrichienne vient reconnaître ses avant-postes; il la défait entièrement. Des prisonniers lui apprennent qu'il sera attaqué le lendemain par des forces considérables. La nuit suivante, arrive le bulletin de bataille de Waterloo, et la députation qui lui apporte l'aigle remise au champ-de-mai; en même temps, le bruit d'une seconde abdication se répand. Ces grandes circonstances étaient de nature à affaiblir le moral des troupes. Le colonel Bugeaud le comprit, et pour maintenir le bon esprit du 14^e, il le rallie au point du jour et fait lui-même la lecture du bulletin de la bataille. Il l'accompagne d'un harangue si énergique, qu'il excite le plus grand enthousiasme. Il saisit ce moment pour faire recevoir l'aigle : « Jurez, dit-il à ses soldats, que » tant qu'il restera un homme du 14^e, cette position » sera défendue, et qu'aucune main ennemie ne tou- » chera le drapeau sacré de la patrie. — Nous le ju- » rons! » s'écria-t-on de toutes parts à plusieurs reprises. »

« Pendant cette scène si dramatique, un brigadier de chasseurs vient annoncer la présence des Autrichiens. « Tant mieux, s'écrie le colonel, ils ne pour- » raient nous trouver dans de meilleures dispositions. » Messieurs, dit-il aux officiers, reprenez vos postes » et rappelez-vous vos instructions. »

« Alors commence un des faits d'armes les plus mémorables de notre histoire militaire. 10,000 Autrichiens, après un combat acharné de dix heures, non seulement ne peuvent entamer les 1,700 hommes de Bugeaud, mais le colonel, dirigeant lui-même plusieurs charges à la bayonnette, parvient à chasser l'ennemi de ses positions, et reste maître du champ de bataille. 2,000 ennemis tués, 960 prisonniers furent le résultat de cette victoire. — Le colonel Bugeaud, compris dans la grande mesure du licenciement de l'armée, se retira en Périgord; il avait 31 ans. »

« Depuis quelques jours, les amateurs d'inventions nouvelles vont dans les marais de Mémilomont pour voir fonctionner une pompe qu'on dit merveilleuse. Cette pompe d'une simplicité remarquable va, dit-on, être employée à épuiser le marais de l'Algérie. »

M. le maréchal Bugeaud qui est allé la visiter en a commandé plusieurs semblables, et a donné l'ordre de les lui expédier à Alger.

— Tous les préfets ont reçus de M. le ministre de l'intérieur, une circulaire qui les invite à faire con-

naître que par suite de l'extension donnée à l'industrie agricole en Algérie, les cultivateurs célibataires ou les cultivateurs mariés, mais n'ayant qu'un ou deux enfants en bas âge, seront admis, s'ils le désirent, à passer en Algérie, où ils trouveront immédiatement des moyens d'existence.

— Le *Moniteur* publie une dépêche qui annonce la conclusion du différend survenu entre la Suède, le Danemark et le Maroc, au sujet du tribut qu'exigeait cette dernière puissance. Cette dépêche est ainsi conçue :

Madrid 19 février 1845.

Les affaires de la Suède et du Danemark avec le Maroc sont arrangées, sous la médiation de la France et de l'Angleterre.

L'empereur renonce au tribut. Les consuls danois et suédois sont retournés le 14 à Tanger.

— M. le marquis de Ferrière, premier secrétaire de la légation de Chine, est arrivé à Paris, porteur du traité de commerce signé à Whampoa par M. de Lagrenée et le plénipotentiaire chinois.

M. de Ferrière, afin d'éviter la quarantaine de Toulon, a pris à Alexandrie le paquebot anglais, qui l'a amené à Southampton, et de là il s'est rendu à Paris par le Havre, abrégant ainsi son voyage de cinq à six jours.

— Il est entré dans le port de Marseille, le 16 un bâtiment venant de Taïti; c'est le premier bâtiment de commerce français qui soit arrivé à Marseille de cette partie de l'Océanie.

— M. le général Paixhans a été réélu député par le premier collège électoral de Metz. M. Paixhans a réuni 208 voix contre 161.

— Le *Phare des Pyrénées* annonce avoir reçu le 19, de Vittoria, la nouvelle qu'une conspiration, dans le sens espartériste, a été découverte dans cette ville : une quarantaine d'individus, la plupart officiers de la garnison, ont été arrêtés. Le général Urbizondo, commandant à Vittoria en qualité de capitaine-général des provinces basques, en l'absence du titulaire, le général Coucha, qui siège au congrès ne sachant encore jusqu'où peuvent s'étendre les ramifications du complot, a appelé à lui une partie des troupes détachées en Biscaye et en Guipuzcoa. Tout porte à croire, d'ailleurs, qu'il s'agit d'une conspiration purement militaire.

— En ce moment, et par suite d'extinctions successives, le plus ancien des grand-croix de la Légion d'Honneur, est le célèbre duc de Raguse (Marmont).

Sa nomination date de 40 ans, elle est du 2 février 1805.

— Un honnête et pauvre père de famille était retenu depuis 17 mois dans la maison d'arrêt de Charolles, pour une dette qui ne lui était pas personnelle, mais dont il avait eu la généreuse imprudence de répondre. Depuis 17 mois, disons-nous, il gémissait sur la détresse de sa femme et de ses enfants, qui étaient privés du fruit de ses labeurs. Un jour il s'aperçoit qu'on a oublié de consigner intégralement la somme nécessaire à sa subsistance. Il sait que cette omission peut le rendre libre; il s'empresse d'écrire à son vovné et de lui faire part de ce qui arrive. Celui-ci, en effet, obtient une ordonnance de mise en liberté, et les portes de la prison s'ouvrent devant son client.

L'honnête libéré se souvient alors des bontés que l'homme d'affaires chargé de le poursuivre lui a témoignées pendant sa détention, des consolations qu'il lui a prodiguées; il ne se doute nullement que ce dernier peut être responsable d'une erreur et court chez lui pour le remercier et lui faire part de sa joie. L'homme poursuivant reste interdit à la vue de cet homme qu'il croyait sous les verroux : « Vous ici! comment cela? j'ai versé cependant ce que demande la loi pour votre détention. — Pas tout-à-fait, monsieur, vous avez oublié qu'il y a des mois de 31 jours. — C'est vrai, c'est ma faute, vous êtes bien et dûment en liberté, mais voilà une erreur que je paierai cher, car je suis maintenant responsable vis-à-vis de vos créanciers. — Comment, monsieur, vous seriez obligé de payer à ma place? Oh! alors, je ne veux pas de la liberté à ce prix; je retourne dans mon cachot. »

Et il y retourna en effet. L'homme d'affaires, touché jusqu'aux larmes d'une pareille abnégation, s'empresse d'apprendre aux créanciers la noble conduite de leur débiteur; et ceux-ci, ne voulant pas



L'Insulaire Français,

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL,

Feuille d'Annonces Légales.

PAIX

DE L'ABONNEMENT.
Trois mois 4 fr.
Six mois 8 »
Un an 16 »
Pour le Continent 20 fr.
Pour l'étranger 24 »

PRIX D'INSERTION.
Diverses, 40 c.
Judiciaires . . . 35 »
Les lettres et annonces doivent être adressées francs.

être vaincus en générosité, répondirent par un ordre de libération, dont, cette fois, notre héros pourra profiter en toute sécurité de conscience.

Le nouveau journal, qui vient de paraître sous le titre de *Monde des Enfants*, Revue encyclopédique de la jeunesse, annonce un sensible progrès dans le genre des publications qui s'adressent à la jeunesse. C'est une conception neuve, originale dans son ensemble comme dans ses détails, complète enfin sous tous les rapports dans son exécution. Tout ce qui se rattache de loin ou de près aux intérêts intellectuels ou matériels de l'enfance ou de la jeunesse trouve sa place dans ce journal au milieu d'un cadre où tout est prévu à l'avance. La morale, l'éducation, l'enseignement y sont compris et développés habilement sous les aspects les plus variés. Et cependant jamais la rédaction ne cesse d'être piquante, vive et intéressante; les études même y revêtent les formes les plus intéressantes; et ce n'est pas sans justice que cet embranchement du journal y porte le titre d'*Etudes rendues attrayantes et faciles*. Ce qu'il a fallu d'études, d'expérience et de talent pour obtenir un pareil résultat est vraiment prodigieux. On s'en étonnera moins toutefois en apprenant que la création de ce journal est due à M. Alex. de Sallat, dont les antécédents ont déjà si souvent prouvé la supériorité dans ce genre de littérature dont il a adopté exclusivement la spécialité; et il appartenait à l'auteur des *Enfants peints par eux-mêmes*, des *Types*, *caractères* et *portraits de jeunes filles*, des *Mémoires d'un centenaire*, des *Enfants chez tous les peuples*, des *Écoles royales de France*, et de tant d'autres ouvrages qui ont tracé une route nouvelle, plus large et plus brillante, à la littérature pédagogique, il appartenait à M. Alex. de Sallat de couronner par celle-ci toutes ses précédentes conceptions, et, nous n'hésitons pas à le prédire, tous ses succès antérieurs par un plus grand succès. Comment en douter en effet, quand autour et au-dessus de son nom l'on voit briller ceux des plus éminents écrivains dont la France s'honore: MM. de Lamartine, de Salvandy, Nisard, J. Janin, A. Alex. Dumas, Eug. Sue, Achille Comte, Lévy Alvarès, Victor Boreau, etc.; les noms des muses qui font la gloire de notre époque et celle de leur sexe, mesdames Amable Tasta, Mélanie Valdor, L. Colet, Desbordes-Valmore, Ach. Comte, Anais Ségalas, etc.; quand on voit le *Monde des Enfants* s'acquiescer l'approbation du premier corps savant du pays, du conseil royal de l'instruction publique, par sa réunion à la *Revue des Enfants*, d'ajouter que le *Monde des Enfants* réalise en dessins, vignettes, gravures, lithographies, etc., au prix le plus modique, un luxe inconnu jusqu'ici et qui n'a d'égal que le journal *l'Illustration*, dont il suit généreusement les traces, serait-ce un éloge après ce que nous venons d'en dire? Pourquoi pas?... Aujourd'hui l'on veut la forme et le fond: ce charmant journal réunit souverainement ces deux avantages; tous les enfants voudront s'abonner au *Monde des Enfants*, aucune famille ne pourra s'y refuser. Honneur donc et bonheur au *Monde des Enfants*!... C'est notre vœu bien sincère!... De pareilles publications sont rares; quand elles paraissent, elles ont droit à la bienveillance, nous dirions presque à la reconnaissance du public, c'est un devoir de leur venir en aide.

ANNONCES.

Paris, à la Librairie Agricole, quai Malaquais, 19.

MAISON RUSTIQUE

DU XIX^e SIÈCLEPUBLIÉ EN 5 VOL. IN-8^e, AVEC PLUS DE 2,500 GRAVURES.Mise en vente du tome 5 et dernier, *ENCYCLOPÉDIE D'HORTICULTURE*, avec 500 grav. représentant les instruments, plantes, légumes, serres, jardins, etc.

CHAQUE VOL., 12 F. LES CINQ VOL. 39 F. 50 C.

JOURNAL D'AGRICULTURE PRATIQUE ET DE JARDINAGE

Publié sous la direction du Dr BIXIO, par les rédacteurs de la MAISON RUSTIQUE.

Un cahier de 50 p. in-8^e par mois, avec gravures. Prix, 3 francs 45 fr. par an.

Librairie Fabiani.

OEUVRES COMPLÈTES

BERNARDIN S' PIERRE

MISES EN ORDRE ET PRÉCÉDÉES DE LA VIE DE L'AUTEUR.

PAR AIMÉ MARTIN.

2 vol. grand in-8^e à 2 colonnes avec portrait 16 fr.

SANCTI GREGORII DE CURA PASTORALI LIBER

1 volume in-32, relié 1 fr.

SANCTI JOANNIS CHRYSOSTOMI DE SACERDOTIO

LIBRI VI, 1 vol. in-32 relié 1 fr.

MANUEL DES FABRIQUES

PAR UN VICAIRE-GÉNÉRAL DE TOUTS

3^e édition considérablement augmentée

1 vol. in-18 1 fr. 50 c.

UFFIZIO DELLA SETTIMANA SANTA colla versione

italiana di Monsignor Martini, Arcivescovo di Firenze. 1 v. in-18^e relié basane gaufrée 4 f. 50 c.

— detto, tout latin. 1 vol. in-18 relié 2 fr. 50 c.

LA SEMAINE SAINTES ou OFFICE DE LA QUINZAINE DE PAQUES A L'USAGE DE ROME, latin-français. 1 vol. in-18 relié, 2 fr. 25 c.

PORT DE BASTIA.

ARRIVÉES

RIO 27 février, mistick Assomption de 29 tx, c. Stréti, minéral.

RIO 27 id. bateau Jeune Cléante, de 21 tx, c. Sanguinetti, minéral.

LIVOURNE 27 id. bat. à vap. Maréchal Sebastiani, de 31 tx, c. Bertocci, passagers.

RIO 28 id. brick-golette Assomption, de 60 tx, c. Gentile, minéral.

RIO 28 id. brick-golette Assomption, de 79 tx, c. Oliva, minéral.

RIO 1^{er} mars, brick-golette Constance, de 38 tx, c. Valzi, minéral.LIVOURNE 1^{er} id. brick-golette Conception de 40 tx, c. Marini, blé et matériaux.RADE D'HYÈRES 1^{er} id. brick-golette Deux Amis, de 65 tx, c. Alfonsi, sel.RIO 1^{er} id. brick-golette Solenzara, de 79 tx, c. Monégia, minéral.RIO 1^{er} id. brick Valéry Jean, de 120 tx, c. Sciacca, luga, minéral.RIO 1^{er} id. brick Général Sebastiani, de 119 tx, c. Valzi, minéral.

RIO 2 id. brick Migliacciario, de 125 tx, c. Guitella, minéral.

RIO 2 id. golette Léopold, de 63 tx, c. Tonielli, m.

PORTOVECCHIO 2 id. bœuf Précurseur, de 25 tx, c. Valéry, blé et bois.

MARSEILLE 4 id. bat. à vap. Letizia de 73 tx, c. Lota, diverses et passagers.

PORTOVECCHIO 4 id. brick-golette Conception, de 60 tx, c. Belgodere, bois.

MARSEILLE 5 id. paquebot Napoléon, de 120 chev.

c. Blanc, lieutenant de vais. dépêches et passagers.

DÉPARTS.

MARSEILLE 28 février, paquebot Ajaccio, de 120 chev. c. Prudent, lieutenant de vais. dépêch. et pass.

LIVOURNE 28 id. bat. à vap. Maréchal Sebastiani, de 31 tx, c. Bertocci, passagers.

MACINAGGIO 28 id. brick-golette Corse, de 49 tx, c. Rogliano, en lest.

RIO 1^{er} mars, chebeck Assomption, de 82 tx, c. Giannelli, en lest.

RIO 2 id. brick-golette Antoinette, de 51 tx, c. Laporta, en lest.

RIO 2 id. mk Assomption, de 29 tx, c. Stréti, en lest.

RIO 2 id. brick-golette St-Antoine de 18 tx, c. Mécolin, en lest.

RIO 6 id. gte Léopold, de 63 tx, c. Tonielli, en lest.

RIO 6 id. brick-golette Constance, de 38 tx, c. Valzi en lest.

RIO 6 id. brick-golette Sampiero général des Cor-

ses, de 79 tx, c. Rogliano, en lest.

Le Gérant, N. TARTAROLI.

BASTIA. — IMPRIMERIE FABIANI.

Le Journal

le 10, le 20 et 30 de ch. m.

format grand in-8^e,

jeûne, vélin.

Chaque numéro contient 16

pages de texte à deux colonnes,

12 ou 16 vignettes sur bois,

lithographies, vignettes, etc.,

une belle lithographie déta-

illée, etc.; en outre, tous les

numéros gravure de mondes, ou

un patron de modes, ou un

modèle de topographe.

Comptoir des Imprimeurs-Unis (COMON et COMPAGNIE), 15, quai Malaquais.

LE MONDE DES ENFANTS

Revue Encyclopédique illustrée de la Jeunesse, réunie à la Revue des Enfants,

APPROUVÉE PAR LE CONSEIL ROYAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET AUTORISÉE À ÊTRE DONNÉE EN LECTURE DANS TOUTS LES ÉTABLISSEMENTS D'ÉDUCATION.

Sous la direction de M. ALEXANDRE DE SAILLET.

Principaux Collaborateurs: MM. A. de Lamartine, Victor Hugo, N.-A. de Salvandy, E. de Girardin, Nisard, Ach. Comte, Jules Janin, Alex. Dumas, J. Le Févre, E. Deschamps, Alvarès, Lévi, Victor Boreau, Borel d'Hauterive, Delahaye, J. Morand, M^{re} E. de Girardin, Ach. Comte, L. Colet, Ancelot, A. Ségalas, A. Tasta, Desbordes-Valmore, etc., etc.

Le premier numéro, qui est en vente, contient une Lettre introductive de M. A. LAMARTINE et un Texte spécial de M. DE SALVANDY.

On s'abonne également chez tous les Libraires et Directeurs des Postes de la France et de l'Étranger.

Prix

DE L'ABONNEMENT:

Six mois 16 fr.

Cahier, 42 »

Un an 30 »

Cahier, 58 »

5 fr. en sus pour la province.

Chaque année former 2

beaux volumes contenant les

illustrations et la matière de

12 volumes ordinaires.

Bastia.

Il y a dans les doctrines démocratiques, il faut en convenir, un certain charme qui séduit de prime abord. D'abord ce parti se laisse aller volontiers à la critique de ce qui est et l'on sait combien a de charmes pour l'homme la satire, non seulement de ce qui est véritablement mal en soi, mais même et peut-être surtout de ce qui n'est repoussable que du point de vue où l'on se place complaisamment. Il y a là un certain entraînement irrésistible qui domine, qui pousse à assombrir les couleurs, à forcer la réalité, à charger le tableau. Pour l'imagination du critique rien n'est commode comme ce thème à exploiter, et bâtons-nous de le dire, rien n'est aussi agréable pour le lecteur ou l'auditeur bénévole que ces efforts d'un esprit impitoyable qui s'habitue à ne rien respecter, à fouler tout aux pieds et à faire fi de tout ce qui mérite quelque considération ou du moins quelque égard et quelque prudence dans l'attaque. Nous sommes ainsi faits, que la censure de ce qui est nous recrée à peu de frais, et sans être des esprits moroses ou misanthropes, nous nous réjouissons assez volontiers du blâme qu'on déverse à pleines mains sur tout ce qui nous environne. Non seulement ce rôle, qui trouve des applaudissements spontanés, est d'un succès assuré, mais encore il est d'une grande facilité à remplir. Critiquer est chose aisée; pour cela faire, il n'est pas besoin de s'enquêter des circonstances particulières, des embarras, des nécessités qui ont pu forcer la main, commander telle solution plutôt que telle autre. Non, on n'a pas besoin de tenir compte de tout cela. Vous avez agi ainsi; vous aviez peut-être de bonnes raisons pour agir de la sorte; il est très possible qu'à votre place, nous qui vous faisons si superbement la leçon, nous eussions fait comme vous ou pis que vous; c'est vrai, mais en attendant, sans rien savoir, sans nous informer de rien, nous vous déclarons que vous avez fait fautes sur fautes, maladroites sur maladroites; nous vous le disons, et les acclamations de la foule qui nous écoute, que nos critiques divertissent ou distraient, nous récompensent des vertes semences que nous vous faisons endurer. La popularité pour nous, l'impopularité pour vous. Puis, tout est fini. C'est ainsi souvent qu'on devient grand homme à peu de frais et qu'on sauve son pays tous les matins.

Quand l'opposition démocratique a fait ainsi table rase; qu'elle a tout détruit, renversé; qu'elle a porté le désespoir ou le dédain dans les esprits assez complaisants pour l'admirer sur parole et pour tout admettre sans contrôle, l'opposition démocratique a

un rôle magnifique à remplir. Elle avait impitoyablement jeté tout à bas; il ne lui en coûte qu'un coup de baguette, qu'un coup de plume pour tout recréer. A une critique par trop commode, elle ajoute un roman non moins commode à imaginer, et plus ce roman sera séduisant, plus il sera prodigieux de décevantes promesses, plus il frappera vivement les imaginations et plus il sera sûr du succès.

Critiquer ce qui existe, le critiquer avec plus ou moins de raison, c'est déjà un grand avantage qu'on se donne. Mais cependant à tout prendre, la réfutation peut venir; l'expérience de chaque jour peut donner plus d'un démenti à des affirmations bien tranchantes et il peut y avoir ainsi place pour des mécomptes et pour des chutes qui, à la longue, pourraient compromettre les redresseurs de torts. Mais quand il ne s'agit que de prophétiser l'avenir; de tracer le plan idéal d'un gouvernement parfait; de proposer une utopie bien large et bien douce à l'esprit, on reprend tous ses avantages et l'on peut espérer de séduire plus d'un esprit qui prend des rêves pour des réalités. C'est là le charme dont nous parlions au commencement, et qui est assez spécieux pour entraîner.

Comment combattre des hypothèses et en faire sentir le vide, alors qu'on peut répondre que ces hypothèses nous les défigurons à plaisir, et qu'après tout on ne peut condamner personne sans l'entendre. Or, pour des théories, la réalisation, c'est comme la parole; c'est l'acte le plus significatif. On vous renverra toujours à l'avenir, comme les mauvais plaideurs qui en appellent d'une juridiction à une autre, qui ne se reposent qu'après les avoir toutes épuisées et qui, encore, protestent de leur bon droit et de l'iniquité de leurs juges. Ainsi on nous affirme qu'avec la démocratie installée et maîtresse, tous les abus de la société disparaîtront comme par enchantement; il n'y aura plus ni vices, ni désordres, ni passions. La démocratie crie aujourd'hui très haut, et en cela elle est d'accord avec les légitimistes, que les impôts sont exorbitants, oubliant que ce qui rend les impôts insupportables pour un peuple, c'est quand ils sont dépensés d'une manière improductive; mais alors avec la démocratie, les impôts seront donc si réduits qu'à vrai dire, ils n'existent plus. Mais qui nous assure qu'il en sera ainsi? Supprimez-vous les armées, la magistrature, l'administration, les vastes travaux publics, la marine qui absorbe les impôts? Le croira qui voudra; mais ce n'est là, et nous le savons parfaitement nous-mêmes, qu'une utopie bonne pour prendre les esprits dociles aux promesses de l'imagination, mais non pour convaincre les hommes qui ne se paient pas de mots vides de sens.

Aujourd'hui on ne peut confier une fonction à Jacques ou à Pierre, qu'aussitôt la démocratie ne jette les hauts cris. Telle nomination est une iniquité flagrante! Mais alors comment fera donc la démocratie quand elle sera maîtresse? Les places seront sans doute pour ses amis, et nous n'y trouverions à dire, car l'on sait très bien qu'eux seuls sont capables et dignes; mais que fera-t-elle de ceux qui, évincés, réclameront à leur tour et renouvelleront contre elle le concert de doléances qu'elle exprime si bien aujourd'hui, alors qu'elle affirme être pleine du plus pur, du plus profond désintéressement? que fera-t-elle? Hélas! nous le savons bien et ce ne sera pas la seule circonstance où elle démentira une des promesses de son superbe programme.

Elle se plaint encore chaque jour que la presse ne soit pas libre. Nous avouons que nous avons peine à la comprendre, en voyant comme elle sait user de ce qu'elle appelle si plaisamment sa servitude et ses persécutions quotidiennes. Mais alors, avec son régime modèle, tout le monde pourra donc dire tout haut ce qu'il pense tout bas, et comme très probablement, — et cette hypothèse ne saurait être un crime de lèse démocratie, — elle fera plus d'une sottise, commettra plus d'un passe-droit, accordera plus d'une faveur peu méritée, que fera-t-elle, en présence de la contradiction? A en juger d'après ce qu'elle fait aujourd'hui contre ceux qui prennent la liberté de la combattre, il est facile de prévoir comment elle agirait à leur rencontre si le code pénal était à sa disposition. La république une et indivisible n'a-t-elle pas proscrire, un beau matin, toute la presse qui lui était hostile et déporté les publicistes d'alors? Écoutez les confidences intimes des démocrates par sang: ils vous avoueront ingénument que la dictature leur serait nécessaire pour établir la démocratie; il est vrai qu'ils disent que cette dictature ne serait que transitoire. Transitoire, oui, dans leurs utopies, mais transitoire à condition de revenir souvent.

Prenez une à une les promesses les plus belles de la démocratie, les espérances les plus radieusement affirmatives et vous trouverez une déception amère: toujours le vers caché, le vers rongeur dévore ce beau fruit à l'intérieur. Mais cela ne fait rien. Nous voulons toujours de l'imprévu; nous aimons à nous repaître de chimères, surtout quand elles ont une apparence de grandeur, de générosité. Nous sommes portés à écouter favorablement ceux qui frondent le tiers et le quart; qui font le procès à leur siècle et foulent aux pieds tout ce qui s'élève au-dessus du niveau de la foule. Pour notre part, nous voudrions, si le pays ne devait pas en payer les frais, qu'on laissât la démocratie un an à l'œuvre pour que tous ses adorateurs de bonne foi fussent désabusés. La le-

conserait décisive et d'autant meilleure que l'épreuve pour être concluante n'aurait pas besoin d'être longue. Que de grands hommes en perspective se rapetisseraient et comme toutes ces popularités si bruyantes aujourd'hui rentreraient promptement dans l'oubli!

Nous avons, cette année, un des hivers les plus persistants qui aient été vus dans notre pays, non pas que nous ayons à nous plaindre des rigueurs du froid, mais la pluie ne cesse de tomber et ce qui tombe en pluie dans la plaine devient neige dans la montagne. Depuis bientôt sept mois, c'est à peine si nous avons eu quelques jours de beau temps et de soleil. Cet état de choses déroute les plus vieilles expériences qui ne peuvent se rappeler, si loin qu'elles fouillent dans leurs souvenirs, d'avoir vu un hiver semblable.

Malheureusement, ce mauvais temps en permanence a exercé la plus triste influence sur les campagnes et aujourd'hui on a perdu presque tout espoir d'obtenir de bonnes récoltes. Nos routes et nos chemins sont devenus impraticables. Les propriétaires ont éprouvé des pertes considérables soit par la destruction des semences, soit à la suite d'accidents et de dégâts. La continuité de la pluie a changé les moindres ruisseaux en torrents qui ont semé la désolation partout. Les affaires et le commerce se ressentent de cette triste situation et ce qu'il y a de plus triste, c'est que rien n'annonce que nous devions être bientôt débarrassés de ce horrible temps.

Les communications entre Bastia et Ajaccio ont été plusieurs fois interrompues, quand elles n'ont pas été retardées. La neige est tombée en si grande quantité dans la Foce, qu'il a fallu, à diverses reprises, avoir recours à plusieurs centaines d'hommes pour ouvrir un sentier qui, le lendemain, disparaissait sous une nouvelle chute de neige encore plus abondante.

Tout cela cause de graves préjudices à la prompté expédition des affaires administratives, au commerce, aux voyages et aux entreprises de diligences et le gouvernement est condamné à des dépenses considérables qui ne produisent pas cependant de grands avantages. Il serait dès lors opportun de songer sérieusement à la rectification d'une route qui, dans l'état actuel, présente de si graves inconvénients et qui interrompt si souvent les communications entre les deux points les plus importants de notre île. Ceci nous reporte naturellement à la construction des autres routes commencées et surtout à celle qui longe le littoral oriental. Il nous tarde de la voir promptement livrée à la circulation. Au moins l'activité commerciale pourrait se retourner d'un autre côté et les affaires ne seraient pas paralysées sur tout les points à la fois de la Corse. Il importerait aussi de pousser avec activité les travaux de la route de Ponte-alla-Leccia à Calvi et ce serait d'autant plus facile qu'il ne reste plus à terminer qu'une insignifiante lacune de quelques kilomètres. La Balagne, cette partie si importante de la Corse, serait ainsi mise en communications faciles avec le reste du département et c'est là une amélioration dont on ne tarderait pas à sentir des heureuses conséquences.

Depuis que nous avons annoncé l'ouverture de l'usine de la Restonica, à Corte, les travaux ont pris une grande activité et aujourd'hui les riches marbres de Corte sont en pleine exploitation. Nous nous en apercevons par les nombreux envois de marbre magnifique qui arrivent journellement dans notre ville. L'exportation de ces riches produits pour le continent a déjà commencé et bientôt l'usine de la Restonica aura obtenu les succès qu'elle mérite et ses produits seront recherchés avec empressement. A Bastia on les met à profit et nos églises vont s'enrichir et compléter leur décoration. Ces produits trouveront aussi à se placer dans les nombreuses constructions particulières qui continuent à s'élever dans notre ville. Nous applaudissons vivement à la création de cette nouvelle branche d'industrie. La Corse cessera ainsi non seulement d'être tributaire du dehors, mais elle pourra lutter encore avec le continent sous ce rapport. La ville de Corte ne pourra que se ressentir de ce déploiement d'activité nouvelle et M. Iliani, qui l'a dotée de cette belle et utile usine, aura bien mérité d'elle et de la Corse.

Avoir des admirateurs qui s'extasient devant une polémique toute personnelle, cela peut arriver à un journal et il est même possible que cette feuille prenne cet enthousiasme, qui s'explique sans trop d'efforts par des préoccupations assez étroites, pour une marque de sympathie bien éclairée et qu'elle triomphe de ces adhésions ainsi prévenues; mais par contre, elle doit s'attendre à voir des adversaires qui désapprouvent une semblable conduite et qui blâment hautement, en usant d'un droit qu'on ne saurait contester, fût-on même démocrate ardent, de semblables procédés. On peut, sans doute, se montrer froissé de ces critiques d'autant plus blessantes qu'elles s'appuient sur la justice et les convenances et en témoigner quelque mauvaise humeur. Jusque-là nous ne trouverions rien à dire et nous faisons la part assez large pour qu'on n'ait pas lieu de se plaindre de nos exigences. Mais qu'on franchisse ces limites et que, pour satisfaire son ressentiment, on aille jusqu'à attaquer les intentions; qu'on leur prête des vues qu'elles ne sauraient avoir; qu'on les dépeigne sous les couleurs qui ne sauraient leur convenir et qu'on serait le premier à repousser si on prenait la peine de vouloir connaître ceux qu'on attaque, voilà ce qui ne saurait être légitime: ce ne sont pas des représailles, mais des attaques odieuses qui compromettent ceux qui se les permettent et ne font pas de tort à ceux contre lesquels on les dirige. Aussi nous ne ferons pas la faute de les relever; mais il est bon de constater, de temps à autre, jusqu'à quels étranges écarts entraîne cette déplorable manie d'attaques personnelles.

Nous savons qu'il est excessivement commode de prêter à ses adversaires un caractère qu'ils n'ont pas et de le faire d'autant plus noir et d'autant moins ressemblant qu'on éprouve plus d'impatience. Mais à quel homme de bon sens espère-t-on donner le change par des diatribes aussi déplacées pour le fond que pour la forme? La presse a certes un grand pouvoir, mais à la condition pourtant de se respecter elle-même et de ne pas se compromettre par ses propres excès. Sans doute la presse démocratique prétend avoir le monopole exclusif de toutes les vertus,

elle n'est ni étroite, ni jalouse, ni vindicative, ni rancunière: tout le monde sait cela, mais tout le monde a été si souvent désillusionné à l'égard de ces prétentions tranchantes qu'il est devenu quelque peu sceptique. Quelque haut que l'on porte ses attaques, on n'atteint pas le but pour cela, et si tous les représentants du pouvoir, de l'administration, de la justice, des finances reçoivent tour à tour des invectives que les faits démentent, que le caractère bien connu des personnes réfute suffisamment, on se discrédite soi-même de plus en plus: voilà tout.

Toutes ces attaques tombent donc d'elles-mêmes et plus elles sont violentes et injustes, moins elles trouvent de croyance. Elles témoignent d'une seule chose, d'un ressentiment aveugle qui trouve plus commode de travestir hommes et choses que de les juger avec impartialité, et que sera-ce quand, pour se donner carrière et se satisfaire, elles seront obligées de donner des démentis à d'autres affirmations opposées. Comment prendre au sérieux des gens qui se réfutent eux-mêmes et qui font ainsi preuve d'une double légèreté et d'une double inconséquence! Il n'y a donc dans une semblable polémique rien de sérieux, rien qui puisse faire impression sur des esprits naturellement droits. Qu'est-ce qu'une affaire d'opinion publique de l'expression violente de ces rancunes individuelles? Une seule chose les dédaigne, et c'est ce qu'elle fait largement et à bon droit.

On lit dans le *National* du 27 février.

« AU RÉDACTEUR DU *National* :
« Je trouve dans le *National* du 23 janvier 1845 un article qui me concerne. Voici ma réponse: Je ne dois compte qu'à ceux de mes concitoyens qui m'ont honoré de leurs suffrages du motif qui m'a fait renoncer à parler dans la discussion du projet d'adresse; je me bornerai à déclarer complètement erroné celui auquel vous attribuez mon silence; je ne demande pas et l'on ne me promet pas la préfecture de la Corse. Je déclare qu'il est tout-à-fait inexact aussi que l'honorable maréchal Sébastiani ait tenu relativement à moi, le propos que vous lui prêtez. Un quart-d'heure après avoir lu l'article dans le *National*, j'étais chez l'honorable maréchal; il m'a protesté n'avoir jamais prononcé de semblables paroles, et a bien voulu se mettre entièrement à ma disposition, si je le jugeais nécessaire pour les démentir.

« J'ose espérer de votre impartialité l'insertion de cette lettre dans un de vos plus prochains numéros.
« Agréez l'assurance de ma considération distinguée, etc.

« Marquis de LANGLE. »

La chambre des pairs, dans la séance du 7 mars a continué la discussion sur les fonds secrets.

Un incident dont notre correspondance ne nous transmet pas les détails avait eu lieu à la fin de la séance de la veille. Voici en quels termes M. le président Pasquier a ouvert la séance du 7 :

« Avant que la discussion ne commence, la chambre jugera bon que je lui adresse quelques paroles sur l'incident qui est survenu hier à la fin de la séance, et dont la chambre était sans doute réoccupée lorsqu'elle s'est séparée. Cet incident s'est heureusement terminé; les personnes qu'il concernait ont bien voulu se réunir dans mon cabinet. Elles ont été assistées de MM. le maréchal Vallée, le président Franck-Carré, le comte de Tascher et le comte de Montalembert.

« Là des explications ont été données et il en est résulté que dans les faits comme dans les paroles il n'y avait pas lieu à donner suite à l'incident. Je saisis cette occasion pour conjurer de nouveau la chambre d'observer strictement les règles et les convenances; les règles veulent que personne n'interrompe, quant aux convenances, nulle part elles ne doivent être plus observées que dans cette enceinte où siègent tant d'illustrations. (Très bien.) »
Nous ferons connaître l'incident dont il s'agit. (Nouveliste du 11 mars.)

Nouvelles Diverses.

— La chambre des députés a commencé la discussion du projet de loi sur les pensions de retraite. Cette loi est très importante par la masse des intérêts qu'elle est appelée à régler. Elle supprime 23 caisses de retraites, en appliquant leur actif et leur passif au trésor. L'actif consiste en 197 mille francs de rente sur l'état, dont l'annulation est prononcée, le passif résulte de plus de 18 millions de pensions viagères à servir annuellement. Pour faire face à cette dépense, le trésor encaissera les revenus sur les traitements qui donnent environ 5 millions. La charge effective sera donc d'environ 13 millions. La loi nouvelle règle l'avenir de plus de 78 mille fonctionnaires, dont 60 mille environ appartenant au seul département des finances qui, sur les 18 millions de pension, absorbe 14 millions pour sa part.

— La chambre des députés a adopté dans sa séance du 2 mars, à la majorité de 197 voix contre 170 le projet de loi sur le conseil d'état.

— La chambre a procédé vendredi 28 février au renouvellement mensuel de ses bureaux. Cinq bureaux sont favorables au ministère, quatre lui sont hostiles.

— La *Revue de Paris* pense que la dissolution de la chambre des députés, dans les six mois qui vont suivre, est un point arrêté par M. Guizot.

— On lit dans les journaux de Toulon :
« La question la plus intéressante pour la population la Toulon, celle de l'interruption des travaux dans l'arsenal, va enfin recevoir une solution. Lundi prochain, les ateliers de la marine seront remplis; tout nous le fait espérer.

Ce soir, à 5 heures, M. Isnard et M. l'abbé Marin, choisis par les ouvriers pour parler en leur nom à l'arsenal, ont été introduits à la préfecture; quelques instants après, une députation d'entre eux a été aussi admise dans le cabinet de M. le préfet, qui l'a accueillie avec sa bienveillance habituelle.

La réponse de l'amiral a fait la plus grande sensation: la foule l'attendait avec anxiété au dehors, et dès qu'elle a été connue, la joie s'est peinte sur tous les visages.

— Les communications étant impraticables dans un très grand nombre de localités, par suite des neiges qui sont tombées, M. le ministre de la guerre a décidé que les appels des hommes de la réserve qui, pour le premier semestre de 1845 devaient s'effectuer à partir du premier dimanche du mois de mars, ne commenceraient que le premier dimanche du mois d'avril prochain.

— Le conseil d'Etat, dans sa séance du 5, a déclaré à la presque unanimité des suffrages l'abus du Mandement de Mgr le cardinal de Bonald, contre l'écrit de M. Dupin.

— L'expédition contre les Kabyles doit avoir lieu à la fin d'avril, et elle se composera d'une armée de quinze mille hommes.

— On écrit de Madrid :
On parle beaucoup, depuis quelques jours, d'un changement de ministère. Dans le cas où le général Narvaez croirait devoir se retirer, il paraît qu'il n'en conserverait pas moins les honneurs et la confiance de S. M. On pense, dans ce cas, qu'il proposerait à la reine MM. Isuritz et Pacheco pour faire partie du nouveau cabinet: M. Mazarredo lui succéderait comme ministre de la guerre. M. Martinez de la Rosa reviendrait à Paris en qualité d'ambassadeur.

On assure que la principale cause de la dissolution du ministère a été la question de mariage de la reine; quatre ministres ont été d'avis qu'elle devait se marier avec le fils de don Carlos, et trois s'y sont opposés.

— Décidément la commission du budget pousse avec ardeur la question du remboursement ou de la conversion; elle a en quelque sorte mis le ministère des finances en demeure de présenter lui-même un projet de conversion dans le courant de la session actuelle. Cette détermination est très grave; nous ne croyons pas que le ministre des finances soit disposé à y obtempérer. En tout cas voici ce qui nous paraît devoir arriver: il est évident que la chambre des députés veut la conversion, elle l'adopte très vraisemblablement dans le cours de la session, mais nous pensons aussi que la loi sera repoussée par la chambre des pairs.

— Le *Moniteur* publie le tableau comparatif des principales marchandises importées en France pendant les mois de janvier 1845, 1844 et 1843 avec l'indication des droits perçus et des quantités qui existaient en entrepôt à la fin de janvier.
En 1845 les droits perçus s'élevaient à 11,360,029 fr.
En 1844 » » » s'élevaient à 10,350,169 »
En 1843 » » » s'élevaient à 10,711,698 »

— **AFFAIRES SUISSES.** — Dans sa séance du 27 février, la diète de Zurich s'est livrée à la discussion relative aux Jésuites. De tous les points de la Suisse étaient accourus des personnes avides d'assister à ces graves débats. Le premier député de Berne, qui est le chef du parti libéral suisse, M. Favoyer Neuhaus, a pris la parole, et a motivé le vote de l'état de Berne, demandant l'expulsion des Jésuites, sous quelque forme que ce soit.

Après le député de Berne, celui de Lucerne, M. Siegwart, a lu un discours dans un sens tout opposé. Il a soutenu que les Jésuites n'étaient nullement la cause de l'agitation qui se manifestait, et que la diète était incomplète pour prendre une décision qui porterait une grave atteinte à la souveraineté nationale et à l'indépendance religieuse des cantons.

Se sont prononcés dans le même sens les députés d'Uri, de Schwitz, d'Unterwald, de Zug, de Fribourg, qui traitent de calomnies tous les faits reprochés aux Jésuites.

Le député d'un canton tout catholique, celui de Soleure, M. Munzinger, s'est prononcé contre les Jésuites. Glaris et Appenzel extérieur se sont prononcés dans le sens de Berne.

— Le Valais, à peine remis de ses luttes intestines, devait se ressourcir de la commotion du canton de Vaud. Le gouvernement valaisan a fait occuper par des détachements les postes qui communiquent avec le canton de Vaud. Ainsi, sur les deux rives du Rhône se trouvent presque en présence les unes des autres des troupes valaisannes et vaudoises, animées de sentiments peu rassurants pour le maintien de la paix.

— Voici la liste des femmes célèbres dont les statues vont d'ici à deux ou trois ans orner le jardin du palais de la chambre des pairs, et les noms des artistes chargés de reproduire leurs traits: MM. Mercier, Sainte-Geneviève; Klagmann, Clotilde; Brian, Jeanne d'Albret; Dumont, Blanche de Castille; Huguenin; Valentine de Milan; Bonnacieux, Jeanne Hachette; Caillouette, Marie de Médicis; Husson, Marguerite de Provence; Feuchère, Marie Stuart; Gatteaux, Anne de Beaujeu; Debay, Anne de Breagne; Prévaut, Clémence Isaure.

— Les nouvelles reçues de l'Océanie nous apprennent la mort d'Yotéti, roi de l'île de Taonata, archipel des Marquises. Votéti a pour successeur Mahiono, jeune homme de 25 ans environ.

— Le sénat des États-Unis vient de voter un tarif uniforme pour la taxe des lettres, qui serait fixée à cinq cents, c'est-à-dire 5/100^e de dollar, ou environ 27 centimes, lorsque les lettres n'auront que 100 milles à parcourir, et 10 cents pour les distances au-dessus de 100 milles.

— On lit dans le *Gibraltar-Chronicle* :
Les escadres de la Suède et du Danemark sont arrivées le 21 février devant Tanger; elles y ont débarqué les consuls de ces deux puissances, qui ont déjà repris l'exercice de leurs fonctions. Ces agents ont été reçus à Tanger par le gouverneur en second avec tous les honneurs dus à leur rang.

— Nous lisons dans l'*Abeille*, de Lorient du 2 mars :
On nous assure que la frégate à vapeur le *Fauban*, de la force de 540 chevaux, sera mise à l'eau samedi prochain 8 mars, à trois heures de l'après-midi. Cette frégate, qui a sept mètres de longueur de plus

que le vaisseau le *Jemmapes*, de 100 canons, se trouve sur la cale où il a été construit.

— On lit dans le *Phare de la Manche* :

« La première machine à vapeur construite dans les ateliers du port de Cherbourg est celle qui vient d'être appliquée au *Flambeau*, et qui est de la force de 120 chevaux. Ce début de nos mécaniciens est heureux; la machine du *Flambeau* fonctionne parfaitement. Ce bâtiment vient de faire ses épreuves; elles ont donné le résultat le plus satisfaisant.

— Il y a aujourd'hui en France seize chemins de fer achevés; ils ont coûté 286,600,000 fr., leur développement est de 806 kilomètres; 17 sont en construction ou tracés, leur étendue est de 2,947 kilomètres, ils coûteront à construire, 470,300,000 fr. au minimum.

On a voté pour 1845 185,800,000 fr. applicables à plusieurs de ces 17 lignes. Il y a aujourd'hui, 21 février, pour deux milliards 742 millions 500,000 fr. de coupons d'actions avec grandes et petites coupures lancés sur la place de Paris.

Et de nouvelles compagnies s'organisent encore. — C'est à Naples que le congrès a fixé le lieu de sa septième réunion annuelle. S. M. le roi des Deux-Siciles a daigné prendre sous son patronage cette grande assemblée scientifique.

L'ouverture du congrès est fixée au 20 septembre; il durera 15 jours.

Son de droit membres de cette réunion toutes les Italiennes membres des principales académies ou sociétés savantes, instituées pour le progrès des sciences naturelles; les professeurs des sciences de physique et mathématiques, les directeurs des études supérieures et des établissements scientifiques des divers états d'Italie; les employés supérieurs dans les corps du génie et l'artillerie.

Les étrangers compris dans les catégories ci-dessus auront droit d'admission aux séances.

— On écrit de Turin, 1^{er} mars.
Il vient d'être publié des lettres patentes, en date du 13 février dernier, enregistrées par les sénats de Turin, Nice, Gènes et Casal et par la chambre royale des comptes, par lesquelles S. M. ordonne l'exécution définitive des lignes de chemins de fer, qui ont été approuvées par les patentes royales du 18 juillet 1844. La construction de ces chemins de fer, qui comprennent toute la ligne de Gènes à la frontière de la Lombardie, en traversant le Piémont, sera faite aux frais du gouvernement, sous l'inspection d'un conseil spécial, présidé par le premier secrétaire d'état pour les affaires de l'intérieur. Les lettres-patentes contiennent des dispositions pour simplifier, à l'égard de cette grande entreprise, les formes d'administration et de comptabilité.

— On a trouvé, aux abords de Taïti, un poisson d'une forme tout-à-fait extraordinaire, qui n'a encore été classé, ni même découvert par les naturalistes. On ne peut mieux le comparer, dit l'*Océanie française*, qu'à la tête d'un fœtus humain. Il est un peu plus gros que le poing, de couleur gris-noir sur la face et gris-pâle sur le reste du corps. Des lignes foncées, pareilles à des lignes de tatouage, partent du front pour aboutir au menton. Un poil court, clair et rude, le couvre entièrement.

Le front de ce singulier poisson est armé d'une corne ou nageoire solide, longue de dix centimètres. Les yeux sont ronds; le nez épilé, le menton rond et dépourvu de nageoires. Au premier abord, on croirait avoir sous les yeux la tête d'un fœtus malais. Desséché ce poisson se conserve indéfiniment en gardant sa forme et ses couleurs.

Du reste, ajoute l'*Océanie*, les variétés et les bizarreries qui offrent les poissons de ces îles sont étonnantes, et une collection complète de ces animaux serait extrêmement curieuse. Malheureusement, la plupart ne peuvent se conserver qu'en perdant leurs magnifiques couleurs. On peut dire que Taïti est pour les poissons ce que le Brésil est pour les oiseaux.

— Nous trouvons dans le *Courrier des États-Unis* les détails suivants sur une grisette américaine devenue la présidente du Mexique :

Il y a environ quatre ans, un industriel mexicain envoya un message dans le Massachusetts pour emboucher quelques ouvrières des manufactures de coton de cet état. Neuf jeunes filles employées dans un établissement de Dorchester, se laissèrent séduire par les offres qui leur étaient faites, et se rendirent



L'Insulaire Français,

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL,

Feuille d'Annonces Légales.

PRIX
DE L'ABONNEMENT.
Trois mois 4 fr.
Six mois 8 »
Un an 16 »
Pour le Continent 90 fr.
Pour l'Étranger . 24 »
PRIX D'INSERTION.
Divulgué 40 c.
Judiciaires . . . 35 »
Les lettres et annonces doivent être adressées à l'auteur.

au Mexique. Parmi elles, se trouvait Irène Nichols qui, bientôt après son émigration, devint l'objet des attentions du général Herrera. Celui-ci lui offrit sa main; mais la jeune ouvrière ne voulut pas contracter cette brillante union avant d'avoir fait une visite à sa famille, qui habite le comté de Kennedee, dans l'état du Maine. Irène rentra, en conséquence aux États-Unis, où la suivirent de fréquentes lettres d'Herrera; et après un séjour de quelques semaines sous le toit paternel, elle vint à New-York, au mois de juillet dernier. Là, elle était attendue par un ami du général, chargé de la procuration de celui-ci pour remplir toutes les formalités civiles et religieuses du mariage, qui aurait rencontré de graves obstacles au Mexique, parce que la jeune fiancée appartenait à la religion protestante. La cérémonie faite, Irène retourna dans la patrie de son époux, auprès duquel elle était depuis moins de trois mois lorsqu'éclata la révolution du Mexique, qui, on le sait, a fait Herrera président provisoire et a ouvert à la petite ouvrière américaine le palais de Montezuma.

Librairie Fabiani.

VIES DES SAINTS

Pour tous les jours de l'année, avec une prière, des pratiques à la fin de chaque vie et des instructions sur les fêtes mobiles. Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée, un gros vol. in-12 rel. 3 fr.

FORMULAIRE DES PRIÈRES

Pour passer saintement la journée; nouvelle édition corrigée et augmentée, un vol. in-12 rel. 2 fr. 50.
— Le même gros vol. grand in-32, rel. 2 fr. 50.

L'ÂME ÉLEVÉE A DIEU

Par les réflexions et les sentiments, pour chaque jour du mois, suivie de l'Âme pénitente, ou le Nouveau Pensez-y-bien, nouvelle édition, un volume in-12 relié 2 fr. 50.

L'ÂME SANCTIFIÉE

Ou la Religion pratique, par la perfection de toutes les actions de la vie, par l'abbé Bandrand; un volume in-12, relié, 2 fr. 25.

L'ÂME

EMBRASÉE DE L'AMOUR DIVIN

Par le même auteur; un vol. in-12, relié, 2 fr. 25.

VIRGINIE

LA VIERGE CHRÉTIENNE

Histoire sicilienne, par le R. P. Michel-Ango Marin; 2 vol. in-12, relié, 4 fr.

ABRÉGÉ

DE L'HISTOIRE ET DE LA MORALE

DE L'ANCIEN TESTAMENT

Par Mezenguy; un volume in-12 relié, 2 fr. 50.

DICTIONNAIRE DES MÉNAGES

RÉPERTOIRE DE TOUTES LES CONNAISSANCES USUELLES

MANUEL DES MANUELS

ENCYCLOPÉDIE DES VILLES ET CAMPAGNES,

Par ANTONY DUBOIS,

2 volumes grand in-4° à deux colonnes;

au lieu de 20 fr. 40 fr.

VENTE LÉGALE.

Le trente du mois de mars 1845, jour de Dimanche à deux heures de relevé, en l'étude de M. Pierre-Paul Morati, notaire royal à la résidence de Murato, il sera procédé à la diligence de M. Corbara avocat à la Cour royale de Bastia et par voie d'enchères publiques à la vente des immeubles ci-après situés dans territoire de la Commune de Rutali.

SAVOIR :

1^o Un terrain complanté à chatagniers dénommé la Mezzania, avec une maisonnette dans le même immeuble, lequel est clos à mur, aboutissant au dit terrain au Nord avec le Sieur Pascal Negroni, au couchant avec le Sieur Dominique Perfetti, au Midi et au Levant avec le Sieur Ours-Paul Chiarelli, la mise à prix est de 1,600 fr.

2^o Un terrain ensemencé dit il Loro, aboutissant au Nord avec le Sieur Pascal Negroni, au Couchant avec Dame Oria-Marie Graziani, et au Midi et au Levant avec chemin public, mise à prix 1,000 »

3^o Un terrain ensemencé dit Ricino, aboutissant au Nord et au Couchant avec chemin public et au Midi et au Levant avec le Sieur Ours-Pierre Chiarelli, mise à prix 400 »

Le prix de la vente sera payé entre les mains du Sieur Corbara susdit au moment de la vente. Les conditions de la vente et à l'égard des surenchères il en sera donné connaissance aux acheteurs au moment de l'ouverture des enchères.

VENTE AU PROFIT DE L'ÉTAT.

AVIS.

Par acte du 26 septembre 1844, enregistré passé par devant M. le Sous-Préfet de Corte, le sieur Moracchini Ange-Louis, maire de Ventiseri, agissant au nom de ladite Commune, dûment autorisé par délibération du 27 juin dernier, a cédé à l'Etat pour la construction de la Route royale N° 198, 1. 25. 21. 34. ares de terrains et makis situés au lieu dit Calanato, territoire de Ventiseri, pour prix et valeur de 375 fr. 64 c. tout compris.

Par acte du 14 novembre 1844 enregistré, passé par devant M. le Sous-Préfet de Corte, le sieur Lurj Félix maire de Solaro agissant au nom de cette Commune, dûment autorisé par délibération du 30 janvier 1844, a cédé à l'Etat pour la construction de la Route Royale N° 198, une étendue de terrains situés au lieu dit Solinzara, compris entre la rivière de Villicheri et la rivière de Solenzara, évalué à raison de trois cents francs l'hectare pour prix et valeur de 363 fr. 66 c. tout compris.

Par acte du 18 décembre 1844 enregistré, passé par devant M. le Sous-Préfet de Corte, le sieur Mucchielli Félix-Antoine propriétaire à Ghisoni a cédé à l'Etat pour la construction de la route Royale N° 198 une étendue de terrains situés au lieu dit Ghisonaccia, sur une longueur de 179 m. 80 c. entre le profil N° 10 et 14 près de Ghisonaccia, pour prix et valeur de 72 fr. 93 c.

Par acte du 26 février 1845 dûment enregistré, passé par devant M. le Sous-Préfet de Corte, le sieur Micheli Tavo, propriétaire à Ghisoni, a cédé à l'Etat pour la construction de la route Royale N° 198, une étendue de terrains situés au lieu dit Ghisonaccia, territoire de Lugo di Nazza, compris entre la Ghi-

sonaccia et la crête de la rive droite du Fiumorbo, pour prix et valeur de 121 fr. 95 c. tout compris. Les avis ci-dessus sont donnés pour remplir le vœu des articles 16, 17, 18 et 19 de la loi du 3 mai 1841.

La Sous-Préfet de l'arrondissement de Corte,
Baron MARIANI.

Marine.

Adjudication pour une fourniture de Sangues.

Le public est averti qu'il sera procédé, le 31 mars courant, à l'heure de midi, dans la salle des adjudications au Port de Toulon, à l'adjudication de la fourniture de 60 à 80,000 sangues nécessaires au service des Hôpitaux de la marine à Toulon.

Les personnes qui seront dans l'intention de concourir pour cette fourniture pourront se présenter au bureau de la marine à Bastia où il leur sera donné connaissance du cahier des charges.

Bastia, le 12 mars 1845.

Le Chef du service de la marine en Corse
Chevalier de la Légion d'Honneur,
MARTIN.



Un bateau à vapeur de la Compagnie Valéry frères partira de Bastia pour Ajaccio le 15 courant à 5 heures du soir relachant à l'île-Rousse et Calvi, et il arrivera à Ajaccio le 16 dans l'après-midi.

Il repartira pour Bastia, le 17 au soir relachant de même à Calvi et l'île-Rousse.

Le bateau à vapeur la LETIZIA, partira de Bastia pour Marseille dimanche 23 courant, à 9 heures du matin, et il repartira de Marseille pour Bastia, le 30 dito à la même heure.

PORT DE BASTIA.

ARRIVÉES

LIVOURNE 7 mars, bat. à vap. Maréchal Sebastiani de 31 tx, c. Bertocci, passagers.

RIO 8 id. mistick Assomption, de 29 tx, c. Stretti, minéral.

RIO 8 id. brick-goël. St-Antoine, de 48 tx, c. Mecolin, minéral.

RIO 8 id. brick-goël. Antoinette, de 51 tx, c. Laporta, minéral.

MACINAGGIO 9 id. brick-goël. la Corse, de 49 tx, c. Rogliano, vin.

LIVOURNE 10 id. bat. à vap. le Golo, de 57 tx, c. Bugliani passagers.

MARSEILLE 12 id. paquebot Bastia, de 120 ch. c. Santi, dépêches.

LA CIOTAT 12 id. bat. à vap. le Télégraphe, de 53 tx, c. Valzi.

RIO 12 id. brick-goël. Constance, de 38 tx, c. Valzi, minéral.

DÉPARTS.

MARSEILLE 7 mars, paquebot Napoléon, de 120 ch. c. Blanc, dépêches et passagers.

LIVOURNE 7 id. bat. à vap. le Golo, de 57 tx, c. Bugliani, passagers.

MARSEILLE 9 id. bat. à vap. la Letizia, de 73 tx, c. Lota, passagers.

RIO 12 id. brick, général Sebastiani, de 119 tx, c. Valzi, lest.

LIVOURNE 12 id. bat. à vap. Maréchal Sebastiani, de 31 tx, c. Bertocci, passagers.

Le Gérant, N. TARTAROLI.

BASTIA. — IMPRIMERIE FABIANI.

Bastia.

La ville de Bastia n'est pas la seule qui attende de cette session les crédits nécessaires soit pour la construction, soit pour l'amélioration de son port. Il en est beaucoup d'autres, sur le continent, qui se trouvent dans le même cas et cette circonstance nous fait espérer sur un prompt succès, de la part des chambres qui, sollicitées par le gouvernement d'accorder les sommes indispensables pour satisfaire à des intérêts nombreux et légitimes, s'empresseront, nous n'en doutons pas, de sanctionner les mesures proposées. Cet ensemble de demandes, dont le cabinet a reconnu l'importance et sur lesquelles il a préparé un travail, fait pressentir que le succès ne saurait être douteux. La ville de Bastia a voulu toutefois plaider sa cause près du ministre des travaux publics et elle vient de lui envoyer une députation composée de membres de la chambre de commerce, pour appeler de nouveau l'attention sur le port de Bastia. M. le ministre s'est empressé de répondre à la députation, que le port de Bastia se trouvait compris dans un projet de loi relatif à plusieurs ports du royaume et que ce projet de loi serait incessamment présenté à la chambre des députés. Nous devons donc espérer de voir l'affaire, qui préoccupe à de si justes titres la ville de Bastia, promptement terminée; puisque nous savons, ainsi que nous l'avons pu dire il y a quelques mois, que le port de Bastia se trouvera compris dans le projet de loi dont M. Dumon s'annonçait la très prochaine présentation.

Dans un de nos derniers numéros, nous constatons les progrès qui s'étaient accomplis dans la construction des navires du port de Bastia depuis 1831, et nous trouvons, d'après des chiffres authentiques, que le nombre était doublé et que, sous le rapport de la capacité ou tonnage des navires, le chiffre qui en 1831 était de 382 tonnes s'était élevé, en 1845, à 2,091 tonnes, c'est-à-dire qu'il était presque décuplé.

Aujourd'hui nous avons sous les yeux d'autres chiffres qui prouvent, d'une nouvelle manière, le progrès que suivent les relations commerciales du port de Bastia. Ainsi, en 1835, il était entré dans le port de notre ville 972 navires jaugeant ensemble 19,778 tonnes et il en était sorti un nombre à peu près égal c'est-à-dire 943 jaugeant 18,378 tonnes (1). C'était donc un mouvement général à l'entrée et à la sortie de 38,578 tonnes. En 1845, ces chiffres s'élevaient à un cinquième en sus, c'est-à-dire que, dans l'espace de huit ans, avec les conditions défavora-

(1) Nous parlons ici du tonnage effectif, de celui des marchandises transportées et non du tonnage absolu des navires.

bles du port actuel, les affaires étaient devenues un cinquième plus considérables qu'elles ne l'étaient avant. En effet, pour l'année 1845, le nombre des navires à l'entrée a été de 1,285 jaugeant 24,627 tonnes et à la sortie de 1,292 portant 24,747 tonnes. Total 2,577 navires et 49,374 tonnes; par conséquent, augmentation pour 1844 sur 1835 de 662 navires et 11,018 tonnes.

On le voit donc, le progrès est incontestable et soit que l'on invoque les recettes de la douane, qui vont chaque jour en s'accroissant; soit qu'on constate l'état des navires appartenant au port de Bastia, qui se multiplient chaque année, non seulement sous le rapport du nombre, mais encore sous le rapport de la capacité, du tonnage, fait très significatif; soit enfin, qu'on envisage l'accroissement du tonnage et des voyages qui se font tant pour l'importation que pour l'exportation, le fait du progrès des relations commerciales de Bastia ressort clair et manifeste et cela parce que ce fait est vrai et que tout concorde à en faire ressortir l'évidence.

Et n'oublions pas que ces progrès significatifs s'accomplissent dans des conditions les plus difficiles et les plus défavorables, et l'on pressentira facilement qu'avec un port digne de ce nom, les affaires prendront un nouveau développement; ce développement sera d'autant plus assuré qu'il concourra avec l'achèvement des routes déjà entreprises, commencées sur plusieurs points à la fois, terminées sur beaucoup d'autres et que ces puissants véhicules de la civilisation, du commerce et de l'industrie multiplieront partout les efforts de l'agriculture, en récompensant, par la facilité des communications, les transactions qui fourniront un nouvel élément à l'activité du port de Bastia.

Un jeune Corse, de Portovenchio, M. Don Joseph Colonna Cesari, chez lequel s'est révélé un grand talent pour la sculpture et la peinture, a reçu cette année du Conseil général de la Corse un encouragement de six-cents francs et il va en profiter pour aller étudier à Rome ces deux arts qu'il paraît avoir devinés comme par inspiration. Nous avons vu une magnifique tête en bas relief exécutée sur bois, sans instruments commodes, puisque ce n'est qu'à l'aide d'un couteau que le petit bas relief a été façonné, qui dénote le plus grand talent. Les cheveux, la barbe sont parfaitement fouillés; les traits de la figure, on ne peut mieux rendus, et les détails anatomiques des nerfs, des veines de la figure, des mains, sont très bien accusés. Nous le répétons, cet échantillon d'un talent qui s'est révélé d'une manière si significative, fait concevoir les plus grandes espérances pour l'avenir, et nous nous applaudissons vivement de l'encourage-

ment spontané et bienveillant que le Conseil général a accordé à un jeune homme qui le mérite si bien par les preuves nombreuses qu'il a données de son talent déjà remarquable, quoique s'étant développé, pour ainsi dire, d'instinct et sans avoir reçu de leçons, ni avoir eu sous les yeux des modèles.

Un terrible événement est arrivé à Alger le 8 mars. Voici les tristes détails que nous trouvons dans l'Akhbar, journal qui se publie à Alger :

Avant-hier, 8 mars, à dix heures un quart du soir, une forte explosion se fit entendre dans la direction de la Marine; une seconde explosion ne tarda pas à lui succéder et fut suivie de détonations successives et semblables à celles d'un vaisseau qui lâche sa bordée. Alarmée par ce bruit insoutenable dont chacun se demandait la cause, la population d'Alger se porta de tous les points de la ville sur la place. Comme on s'aperçut que le phare était éteint, on pensa aussitôt que la tour qui le supporte avait dû sauter, conjecture qui malheureusement n'était pas fort éloignée de la vérité. Les premiers qui arrivèrent à la Marine eurent, en dépassant le bâtiment de l'amirauté, un spectacle de ruine et de désolation difficile à décrire. Une partie du rempart casematé situé entre la vieille tour espagnole connue sous le nom de Pégon et le port, les maisons adossées à ce rempart n'étaient plus qu'un monceau de débris d'où s'échappaient des malheureux plus ou moins mutilés, couverts de sang et de poussière. Le pavillon habité par le commandant Palar, sous-directeur de l'artillerie, avait été emporté, ainsi que des logements habités par des compagnies d'ouvriers artilleurs et de pontonniers. Le logement du commissaire de la marine était abattu, et il n'en restait plus qu'un pan de mur; la maison du directeur du port avait éprouvé le même sort, à l'exception d'une pièce restée à-peu-près intacte.

Après le premier moment de stupeur causé par une catastrophe aussi terrible qu'inattendue, on s'occupa avec empressement à sauver les malheureux ensevelis sous les débris. Par les ordres de M. l'amiral, les équipages furent aussitôt débarqués et contribuèrent aux travaux qui furent entrepris avec les troupes du génie, de l'artillerie et des divers corps de la garnison.

Les explosions, causes de ces désastres, avaient eu lieu dans deux magasins séparés l'un de l'autre, par le fossé qui règne au pied de la vieille tour espagnole, sur laquelle se trouve le phare. Le feu allumé dans l'un, par une cause restée inconnue, se sera communiqué à l'autre. Cet affreux événement, qui a fait tant de victimes, est d'autant plus inexplicable que depuis quatorze jours on n'était pas entré dans

L'INSULAIRE FRANÇAIS.

les magasins qui ont sauté, et qu'ils avaient de doubles portes.

Outre les ravages dont nous venons de parler, plusieurs accidents de moindre importance ont eu lieu : d'énormes pierres lancées à près de deux cents mètres et retombant d'une hauteur considérable, ont causé quelques avaries dans le port, notamment sur le *Bouderak*. On a trouvé de ces blocs sur les terrasses de l'amirauté, où étaient tombés également des biscayens et des débris d'obus. Ce bâtiment n'a du reste pas souffert. Seulement un obus a fait une large brèche dans la chambre de l'aide-de-camp de M. l'amiral et y a éclaté. Chez M. le chef d'état-major de la marine, commandant Pouyer, toutes les cloisons ont été lézardées. Les vitres se sont brisées partout, dans la rue de la Marine et sur plusieurs autres points.

Malheureusement les désastres que nous venons de décrire sont loin d'être plus déplorables : dans les logements habités par les trois compagnies dont on a parlé plus haut, 43 ouvriers d'artillerie sont morts ainsi que 31 pontonniers, 10 artilleurs et 2 ouvriers de la 2^e compagnie. On compte, en outre, 30 blessés. Le sergent-major armurier Denot, sa femme, qui était enceinte, et un enfant ont péri. Le contrôleur d'armes, Piron, a également succombé après avoir subi l'amputation de la jambe. Cinq autres sous-officiers sont morts écrasés sous les ruines. Un seul qui avait eu la présence d'esprit, aussitôt que la première explosion se fit entendre, de se réfugier dans une embrasure, a été préservé. Parmi les cadavres retrouvés, on en a remarqué un dont la peau était presque retournée.

Pendant que les soldats, alors couchés dans leurs logements, succombaient presque tous à ce cruel désastre, des scènes non moins affreuses se passaient aux environs : le commandant d'artillerie Palar, était écrasé sous les débris de sa maison, qui fut entièrement rasée par la violence de l'explosion. Cet officier, d'un caractère reconnu, aimé et estimé de tout le monde, sera universellement regretté. Quand la catastrophe arriva, il n'y avait pas fort longtemps qu'il était revenu du spectacle ; par une déplorable fatalité, au lieu de rester jusqu'à la fin de la représentation, comme il en avait l'habitude, il était sorti ce jour-là plus tôt qu'à l'ordinaire.

A côté du pavillon habité par le commandant Palar, se trouvait la maison de M. Segretier, directeur du port, qui avait alors une vingtaine de personnes dans son salon. M^{me} Segretier ayant entendu son fils pleurer, quitta un instant ses hôtes pour passer dans la pièce où était cet enfant ; comme elle se rendait de là dans la salle à manger afin de faire servir le thé, l'explosion eut lieu et cette malheureuse dame fut ensevelie sous les ruines de sa maison dont une seule pièce a été épargnée, celle qu'elle venait de quitter, celle où était réunie toute la compagnie, dont une seule personne fut blessée, et légèrement, M^{me} Sylvestre, épouse du secrétaire de M. l'amiral. Lorsque les spectateurs de cette horrible scène revinrent à eux, ils entendirent les cris étouffés de M^{me} Segretier ; les dernières paroles de cette malheureuse mère furent : *Sauvez mon enfant !* A côté d'elle gisaient enterrés sous les débris de sa domestique et une autre femme de service qui, toutes deux, ont été retirées vivantes. Quant à M^{me} Segretier, elle

avait cessé de vivre lorsqu'il fut possible d'arriver jusqu'à elle.

Dans ce grand désastre, tout ce qui pouvait humanement se faire pour sauver les victimes et prévenir de nouveaux malheurs, a été accompli. M. l'amiral, M. le général Lechesne, M. le colonel Péissier, M. le colonel Marengo, les officiers de l'artillerie et du génie, les troupes de la garnison, tout le monde a rivalisé de zèle et d'activité, les uns en imprimant une bonne direction aux travaux, les autres en les exécutant. Ne possédant pas encore les renseignements nécessaires, nous n'avons pas la prétention de désigner tous ceux qui se sont fait remarquer dans cette douloureuse circonstance. Nous nous contentons d'indiquer d'une manière générale ce qui est venu à notre connaissance. Cependant nous dirons dès à présent que tous les membres du corps médical, militaires ou civils, sont accourus avec le plus grand empressement dans une circonstance où leur présence était si nécessaire.

Par ordonnance du 28 février 1845, le Roi a autorisé M. Gaudin, commis de marine, à accepter et à porter la médaille d'honneur en or, qui lui a été décernée par Sa Majesté le Roi de Suède et de Norvège, en récompense de la belle conduite qu'il a tenue lors du naufrage, à Alger, du navire suédois l'*Africa*, dont l'équipage fut sauvé par ses soins courageux.

CHAMBRE DES PAIRS.

PRÉSIDENCE DE M. LE CHANCELLIER PASQUIER.

Fin de la séance du 6.

M. de Boissy déclare qu'il ne peut donner un vote de confiance au cabinet. Il lui reproche de tenir la garde nationale en état de suspicion vis-à-vis de la couronne. (Vive interruption au banc des ministres.) L'orateur proteste contre les interpellations du ministère. Je ne céderai pas, soyez-en sûrs, ajoute-t-il ; et je demande, moi, faible et timide (on rit), la protection de la chambre contre les ministres qui m'interrompent sans cesse. (M. Duchâtel se lève.) J'ai la parole, s'écrie M. de Boissy, et je la maintiendrai : vous répondrez après moi ; mais avant, non.

M. LE PRÉSIDENT : Vous avez la parole ; mais je vous engage à ne plus employer d'expressions pareilles à celles dont vous vous êtes servi tout à l'heure.

M. de Boissy, reprenant son discours, résume les griefs qui le font voter contre le ministère. Il lui reproche le fait de l'indemnité Pritchard ; il signale la chambre des pairs mise hors des conseils de la couronne par voie d'extinction, puisqu'aujourd'hui il n'y a plus au ministère que deux pairs de France sur neuf ministres. C'est là un fait, ajoute l'honorable membre qui nuit à la considération de la chambre et dont nous avons à demander compte au cabinet.

On a parlé de la majorité assurée au ministère dans la chambre des pairs ; il est aisé d'expliquer cette majorité. J'ai fait hier une statistique de la chambre des pairs : nous avons ici 154 pairs de France touchant des traitements du gouvernement. Sur ces 154 pairs... (L'orateur est vivement interrompu par M. de Colbert, l'un des secrétaires placés derrière la tribune.)

Est-ce personnel ? dit brusquement M. de Boissy en se retournant. — Et sur la réponse que lui fait M. de Colbert : — Eh bien ! alors taisez-vous !... (Bruit.)

M. de Colbert, à M. de Boissy. — Vous êtes un mal appris... (Agitation.)

M. de Boissy : Je suis charmé de cette interruption ; elle en prévient d'autres... Ce que je veux dire est facile à comprendre... (Exclamations générales ! Tumulte.)

M. LE GÉNÉRAL GOURGAUD se levant au milieu du bruit : Est-ce une menace ?

M. de Boissy : A vous monsieur ?

M. LE GÉNÉRAL GOURGAUD : Est-ce une menace à la chambre ?

M. de Boissy : Ce sera comme vous voudrez....

Cette dernière phrase se perdit au milieu des cris d'*Ordre !* qui partirent de toutes les parties de la chambre. Nous renouons à reproduire toutes les interpellations dont M. de Boissy devient l'objet. Nous entendons un de MM. les pairs s'écrier : « Sortez d'ici ! sortez ! » Le tumulte et l'agitation sont au comble.

M. LE PRÉSIDENT se lève. — Les cris d'*Ordre !* redoublent. Messieurs, dit M. le président, dans une pareille circonstance, je dois demander à la chambre qu'elle décide elle-même ce qu'elle veut faire, et si elle entend prononcer elle-même le rappel à l'ordre contre l'orateur ? (Voix nombreuses : Oui ! oui ! aux voix !) Alors, je consulte la chambre.

Le rappel à l'ordre, mis aux voix, est prononcé contre M. de Boissy à une forte majorité.

M. de Boissy : Messieurs, lorsqu'un orateur a été rappelé à l'ordre par la chambre, il n'a qu'à s'incliner ; mais je le demande à la chambre, comme un membre qui n'a pas en ce moment, on le conçoit, toute espèce de liberté d'esprit ; je demande à la chambre et à M. le président qu'ils aient la bonté de me protéger contre des réclamations qui ne sont pas constitutionnelles, lorsque je suis interrompu d'une manière, je puis employer cette expression après ce qui s'est passé, d'une manière inconvenante. (Plusieurs pairs : C'est vrai !) Je me plains de cela en ce moment à la tribune, mais sans préjudicier après la tribune. (Nouvelle agitation.)

M. LE PRÉSIDENT : La chambre rendra cette justice à son président que la protection a toujours été accordée aux droits des orateurs ; j'ajouterai que le besoin de cette protection a été infiniment rare.

M. de Boissy, après un moment d'attente : Messieurs, nous allons maintenant parler affaires.

L'honorable pair, revenant à la discussion du projet de loi, expose les motifs qui, sous le rapport de la politique étrangère, lui font refuser sa confiance au cabinet. Il adresse incidemment quelques critiques à la manière dont procède la police de Paris, en ce qui concerne les arrestations en masse. Puis l'honorable pair demande, attendu l'heure avancée, que la discussion soit continuée à demain.

Le renvoi est prononcé.

M. le président lève la séance et rappelle aussitôt auprès de lui M. le général Colbert qui se disposait à descendre dans l'hémicycle.

M. de Boissy qui, de son côté, a quitté la tribune, devient avec M. le général Gourgaud, le centre d'un groupe très animé. Nous entendons M. le chancelier inviter à plusieurs reprises M. de Boissy à se rendre dans son cabinet.

L'agitation la plus vive règne encore dans l'assemblée au moment où nous quittons la salle des séances.

Nouvelles Diverses.

— Après le bruit inaccoutumé qui s'était fait à l'avant-dernière séance de la chambre des pairs, est venu le langage plus explicite et plus net du scrutin. Les fonds secrets ont été votés par 111 voix contre 44.

— La chambre des députés dans sa séance du 11 mars, a pris en considération la proposition de M. Muret de Bord, relative à la conversion de la rente 3 0/0. Le ministère ne s'y était pas opposé, mais avait expliqué pourquoi il ne croyait pas devoir prendre l'initiative de cette mesure.

— La chambre a adopté à une forte majorité la proposition relative à la translation du domicile politique, modifiée par l'amendement de M. Vivien.

Cet amendement fixe à 25 fr. la contribution directe exigée pour la translation du domicile politique.

— Il est décidé que M. Cunin-Gridaine, sera le seul membre du ministère qui assistera au banquet de M. Bugeaud en sa qualité de ministre du commerce. Les commissaires ont refusé d'admettre les autres ministres afin de ne pas donner au banquet une apparence politique.

— M. le duc de Broglie est parti le 14 mars pour

Londres où l'appelle la mission de régler, de concert avec le docteur Lushington, la question du droit de visite. On parle de deux systèmes différents, qui, l'un ou l'autre, devraient terminer cet arrangement difficile.

Le premier consisterait en l'établissement d'une croisière mixte, qui serait placée à l'entrée des rivières et devant les lieux de rendez-vous ordinaires des bâtiments négriers, soit au point de départ, soit à l'arrivée ; le droit de visite réciproque serait provisoirement suspendu.

Le second emploierait deux moyens pour réprimer la traite ; ce seraient : 1^o La destruction des factoreries d'esclaves établies sur quelques points de la côte d'Afrique ; 2^o La déclaration de guerre à tous les chefs négriers de la côte qui se livreraient dorénavant à la traite.

— M. Thiers fait paraître aujourd'hui dans un supplément du *Constitutionnel* un long extrait du tome 2 liv. 1 de son ouvrage ayant pour titre *Héliopolis* : c'est le retour d'Egypte.

S'il faut en juger par l'extrait que nous avons sous les yeux, le travail de M. Thiers est un beau travail qui a par dessus tout un grand mérite de classification et de clarté.

— L'auteur des *Deux Gendres*, de *Jaconde*, de *Cendrillon*, du *Rosignol*, etc., M. Étienne pair de France et membre de l'académie française, vient de mourir.

M. Étienne laisse un fils qui est député.

— S. A. R. Mgr le duc de Montpensier est attendu à Marseille le 20 au 25 mars. Ses appartements ont été retenus à l'hôtel d'Orléans.

— M. le maréchal Bugeaud, duc d'Isly, a dû quitter Paris le 12. Il arrivera vraisemblablement à Marseille, où ses appartements sont déjà retenus à l'hôtel des Princes, dans la journée du 16.

Le maréchal s'embarquera dans notre port, le 18, pour Alger.

— On lit dans le *Messenger* du 9 mars : M. le préfet maritime de Toulon a rendu compte au ministre de la marine qu'un nombre assez considérable d'ouvriers de ce port, mécontents, et ce qu'il paraît, de certaines mesures d'ordre relatives aux appels, et supposant sans raison qu'on avait intention de réduire leurs salaires, avaient abandonné leurs ateliers à compter du 3 mars, et ne les avaient pas encore repris le 6. On savait depuis quelques jours que des agitateurs travaillaient les esprits de la classe ouvrière.

Bien loin de songer à opérer aucune réduction, soit à la solde réglementaire, soit aux tarifs en usage dans l'arsenal de Toulon, le ministre par une dépêche du 25 février dernier, avait notifié à M. le préfet maritime en ce port une récente décision du Roi qui améliorait sensiblement les salaires journaliers des caïffs et perceurs.

Des dispositions sont prises pour que cette mesure soit rendue applicable, sans délai, aux mêmes classes d'ouvriers dans tous les arsenaux de la marine.

— Nous lisons dans le *Toulonnais* : Les ouvriers de l'arsenal ont repris leurs travaux aujourd'hui. Les conseils de paix ont reçu n'ont pas peu contribué à faire prendre aux ouvriers une détermination qui les honore en même temps qu'elle leur assure de la part de l'autorité supérieure une puissante intercession en leur faveur auprès du ministre de la marine.

— M. le contre-amiral Dupetit-Thouars a été reçu par le roi et l'on annonce qu'il doit partir ces jours-ci pour Brest où il s'embarquera au mois d'avril.

— Il est question en ce moment au ministère de la marine de préparer trois nouveaux armemens.

Un serait destiné à aller renforcer la station de Plata et à appuyer la mission de M. le baron Deffaudis, nommé commissaire extraordinaire du gouvernement auprès de Rosas ; il se composerait de la frégate l'*Erigone* et la corvette la *Gréole*.

— L'autre serait affecté à la station de l'Océanie où le gouvernement doit envoyer du renfort.

Le troisième enfin formerait une petite division, qui sous le commandement de M. le contre-amiral Dupetit-Thouars, irait explorer la côte de Madagascar, visiterait l'établissement français des îles Mayotte et se rendrait ensuite dans nos possessions du Sénégal. Cette dernière mission se rattacherait au projet depuis long-temps conçu par le gouverne-

L'INSULAIRE FRANÇAIS.

ment, de construire de nouveaux travaux de défense à l'embouchure de la rivière du Sénégal que nous occupons et qui est un des points les plus importants de cette partie de l'Afrique.

— L'école d'application de Versailles vient d'être licenciée par suite d'une révolte des élèves. Presque tous les élèves sont en ce moment à Paris.

— Il paraît que le nombre des souscripteurs au banquet africain qui doit être donné au maréchal Bugeaud dans la salle de la Bourse, est fixé à 400. Quarante commissaires se sont chargés de recueillir les souscriptions. Ils ne devront accepter chacun que neuf convives. Le banquet sera servi aux lumières ; un orchestre militaire sera placé dans la galerie supérieure où les dames ne seront pas admises. Il a été convenu que le prix de la souscription serait porté à 50 fr. par tête.

— M. de Salvandy vient d'être réélu député par le collège de l'actuelle, sans aucune contestation. L'opposition n'a pas pris part au scrutin.

— M. le maréchal, ministre de la guerre, vient de nommer une commission pour réorganiser les musiques militaires en France. Cette commission est composée de M. de Rumigny, lieutenant-général d'un colonel d'infanterie, d'un colonel de cavalerie, de MM. Aubert, Halévy, Caraffa, Spontini, Onslow, Ad. Adam, membres de l'Institut, et de M. Georges Kastner, secrétaire-rapporteur.

— Les journaux de Madrid annoncent l'arrestation d'un fauteur handit, le nommé José Sastre dit *Pardon*, accusé d'un grand nombre de crimes. On peut en juger par ce fait, qu'on le croit auteur de 117 assassinats.

— Nous apprenons une nouvelle déplorable. M. Dujaud, gérant du journal la *Presse*, a été tué ce matin en duel par M. Osmont de Beauvalon, rédac-

teur du *Globe*.

— Ce duel aurait eu pour cause une danseuse d'un de nos théâtres secondaires connue par ses excentricités dans plusieurs villes d'Allemagne.

Le duel a eu lieu au pistolet, et M. Dujaud a reçu dans l'œil une balle qui l'a tué sur la place.

— Le célèbre statisticien, M. le baron Charles Dupin a calculé que depuis le commencement du monde selon l'écriture sainte il est mort 26,628,843, 285,075,840 individus de l'espèce humaine.

Ce chiffre, divisé par 3,096,000 lieues, dont se compose la surface du globe, donne pour chaque lieue carrée 11,826,598,749 habitants ou 1,283 individus par perche carrée.

— Les officiers du génie chargés des travaux de fortifications de Paris, ont présenté il y a quelques jours à M. le maréchal ministre de la guerre, un projet de barrage de la Seine à la hauteur de Bercy, afin de la faire refluer à une assez grande hauteur pour qu'elle puisse arroser les fossés de l'enceinte continue.

Ce barrage aurait aussi l'avantage d'améliorer la navigation supérieure de la Seine et de la Marne.

— Nous lisons dans le *Courrier de Lyon* : Les nouvelles qui nous parviennent directement de Zurich sont tristes et sombres. La diète sait bien quelles passions désorganisatrices se cachent sous la question des jésuites et pourtant elle voudrait donner une sorte de satisfaction. D'un autre côté les menaces de l'étranger se font clairement entendre.

Fribourg a, dit-on, 30 mille hommes à opposer soit aux corps francs, soit aux troupes des gouvernements radicaux.

A Lucerne, tout prend l'aspect d'une ville de guerre ; on ne voit dans les rues que mouvements de troupes, de canons et de munitions de guerre.

Unterwald a réuni toutes ses troupes à Stanz et à Sarnen.

Dans les cantons primitifs, le peuple est dans la plus grande anxiété et s'attend à la guerre.

La vieille Suisse et la jeune-Suisse menacent d'en venir aux mains au moindre mouvement.

— On assure que le gouvernement de Genève a délégué auprès de celui du Valais, M. Pictet, ancien officier au service de Sardaigne, pour lui offrir la coopération active des troupes genevoises, ainsi que son concours pour toutes les mesures que le Valais pourrait prendre dans le cas d'un conflit.

— On lit dans le *Journal de l'Ain* : Nous recevons à l'instant la nouvelle du vote de la diète helvétique sur la question des jésuites.

Dix cantons et deux demi-cantons ont opiné pour que cette question devint fédérale, et pour que la diète prononçât l'expulsion de l'ordre, non seulement de Lucerne, mais de toute la Suisse.

Huit cantons et deux demi-cantons ont voté pour que la question restât cantonale.

Deux cantons ont opiné pour qu'on engageât les cantons qui ont admis les jésuites, à les renvoyer, mais ont refusé de prendre une résolution définitive quant à la question de savoir si la diète devait elle-même ordonner leur expulsion. Ces deux cantons sont Saint-Gall et Genève.

— Nous lisons dans le *Courrier de Lyon* : Des lettres particulières annoncent que par un revirement assez peu attendu, la diète aurait tout d'un coup suspendu ses délibérations, renvoyé la question des jésuites à l'examen d'une commission et se serait ajournée à huitaine.

— On écrit de la frontière Suisse, 4 mars : Les dernières nouvelles de la Suisse centrale sont plus rassurantes qu'on ne l'avait supposé. L'orage qui avait accompagné les premiers travaux de la diète semble un peu se calmer, et cette commission à laquelle M. Neuhaus s'était d'abord si vivement opposé et qu'aujourd'hui il vient de proposer lui-même à la diète paraît faire retomber toute l'affaire dans les voies d'une discussion pacifique.

— D'un autre côté, le général de Sonneberg vient de licencier, par un ordre du jour du 5 mars, une partie des troupes qui se trouvaient sous ses ordres en leur annonçant qu'il comptait, dans l'occasion, sur leur patriotisme et leur zèle.

Enfin, les corps francs semblent attendre que la tournure des événements en Suisse leur présente un appui plus décidé. On n'apprend de leur part aucun mouvement décidément hostile.

— On lit dans le *Moniteur Algérien* du 4 mars : Tous les rapports s'accordent encore à assurer l'état de tranquillité parfaite qui règne dans les environs de Dellys. Les chefs des Beni-Djerad dont la soumission récente pouvait faire concevoir quelques doutes, ont réitéré dernièrement encore, dans une visite qu'ils ont faite à Dellys, leur promesse de fidélité et de dévouement à nos intérêts.

Avec la sécurité qui est devenue générale dans les agaliks de Taourgha et des Amraoua, les crimes ont presque entièrement disparu. Les vols, si fréquents autrefois, ne sont plus signalés qu'à de rares intervalles et reçoivent presque toujours un juste châti-

ment.

La continuité du mauvais temps avait interrompu les travaux d'agriculture ; les marchés ont cessé d'être fréquentés, les pluies et les neiges ayant rendu les chemins impraticables. Chacun attend avec impatience le moment où il pourra reprendre ses travaux et son commerce.

— Nous lisons dans l'*Echo d'Oran* du 8 mars : Le 6, un bateau de commerce, parti de Gibraltar le 4 du courant, nous a amené le trompette Escoffier et le brigadier Briand, qui, après une captivité de 17 mois environ, viennent enfin d'être rendus à leurs frères d'armes.

C'est vers les derniers jours du Ramadhan, et non loin d'Ouchda, qu'ils ont quitté la smala de l'émir Abd-el-Kader, pour être conduits sous une seconde escorte de Marocains, à Taza, Fez, Mekinex et Larache, puis à Tanger où ils ont été dignement reçus par MM. les consuls de France, d'Angleterre, de Naples et de Hollande.

Des trois cavaliers du 2^e chasseurs d'Afrique qui avaient été faits prisonnier avec eux, deux ont été décapités par les Arabes quelque temps après, et le troisième est mort par suite des privations et des fatigues qu'il ont eues à endurer.

Le brave trompette Escoffier porte sur un habit bourgeois le ruban de la croix de la Légion d'Honneur qui lui fut décernée par le Roi, dans les premiers temps de sa captivité.

M. le capitaine de Cotte, qu'a honoré le dévouement sublime du trompette Escoffier est actuellement en congé en France.

— La tombe n'est pas encore fermée sur M. Étienne qui on parle déjà de trois candidats pour le remplacer à l'Académie Française, ce sont MM. Vatout, de Vigny et Casimir Bonjour.

— Depuis quelques jours l'Observatoire de Paris a observé plusieurs aurores boréales.



L'Insulaire Français,

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL,

Feuille d'Annonces Légales.

FRUX
DE L'ABONNEMENT.
Trois mois 4 fr.
Six mois 8 fr.
Un an 16 fr.
Pour le Continent 20 fr.
Pour l'Étranger . . 24 fr.
PAIX D'ABONNEMENT.
Diverses 40 c.
Judiciaires . . . 35 c.
Les lettres et annonces doivent être adressées franco.

Bastia.

CE JOURNAL
PARAIT
TOUS LES JEUDIS.

On s'abonne à Bastia au bureau du Journal, rue des Juifs.
A Paris, à l'Office Correspondance de L'Insulaire et C^{ie}, place de la Bourse, N° 5, où on reçoit les Abonnés.

L'on nous adresse la lettre suivante qui mérite d'attirer une sérieuse attention. L'épouvantable catastrophe arrivée à Alger doit ouvrir les yeux. Dans ce cas, un excès de prudence est non seulement permis, mais est de toute rigueur. Toutes les places de guerre ne cessent de réclamer au sujet des poudrières qui sont placées trop près des villes : il serait grand temps qu'on examinât sérieusement cette question.

« A Monsieur le Rédacteur de l'Insulaire français.

Bastia, le 22 mars 1845.

Monsieur le Rédacteur,

La nouvelle de l'affreux désastre arrivé à Alger le 8 du courant, causé par l'explosion de deux magasins à poudre et qui a jeté cette ville dans la consternation, m'a fait souvenir des propos tenus par un général du génie au sujet de la poudrière qui existe à Bastia au bastion St Charles, vis-à-vis les maisons Richesi et Bonavita.

Persuadé que les paroles prononcées par cet officier général, et dont je puis garantir l'exactitude, pourraient servir à vous faire apprécier tout le danger qu'il y a de laisser subsister un magasin à poudre au centre de notre ville, je crois remplir un devoir de bon citoyen en vous les communiquant.

Vers 1832 (je ne puis bien préciser la date) M. Traussar, général inspecteur du génie se trouvait à Bastia pour inspecter les bâtiments militaires et les fortifications de cette ville. J'étais en compagnie de M. le chef du génie commandant alors la place au moment où M. l'inspecteur général passait dans le bâtiment du Donjon et dans les fortifications attenantes, lorsque, arrivé au bastion St Charles et apprenant qu'il y avait là un magasin à poudre il dit : « Il faut plus que de la hardiesse de garder une poudrière ici. . . . J'en ferai le rapport au ministre de la guerre. »

Je n'ai point su depuis si ce rapport a été réellement fait par ce fonctionnaire à M. le ministre de la guerre, ni si des démarches ont été faites par l'autorité locale tendant à réclamer de qui de droit la suppression de cette poudrière. Ce que je sais c'est que l'on tient continuellement au bastion St Charles ainsi que dans un autre magasin à côté dudit bastion en face de la mer, une grande quantité de poudres. Pensez, M. le rédacteur, dans quels malheurs la ville serait plongée, si, par un de ces sinistres qui n'arrivent que trop souvent, un de ces magasins à poudre venait à sauter.

Je compte trop, M. le rédacteur, sur votre zèle et votre dévouement à la chose publique pour croire

que vous ne saisissez pas avec empressement cette circonstance pour vous éclairer, de votre côté, de tous autres renseignements que vous jugerez à propos de prendre, afin d'appeler l'attention publique et celle de l'autorité sur une question d'une si haute gravité.

Agréés etc.

I. B. FERETTI.

Par ordonnance royale du 2 du courant :

M. Rinaldi (Antoine), lieutenant au 62^e régiment de ligne, a été promu au grade de capitaine au même corps.

M. Santelli (Félix-Nicolas), sous-lieutenant au 25^e léger, a été promu lieutenant au même corps.

M. Giacchini (Antoine-Félix), sous-lieutenant au bataillon de tirailleurs indigènes d'Alger, a été promu lieutenant au même corps.

M. Sisco (Antoine-Jean), adjudant sous-officier au 44^e de ligne, a été promu au grade de sous-lieutenant au même corps.

M. Castera (Jean-Baptiste-Victor), sergent-major au 63^e de ligne, a été promu au grade de sous-lieutenant.

M. Colonna de Giovellina (Hugues-Thomas), lieutenant au 11^e de dragons, a été nommé à un emploi de capitaine instructeur au 8^e de même arme.

Les journaux du continent nous ont annoncé la mort de M. Durrieu, receveur-général des finances à Toulouse. M. Durrieu avait exercé les mêmes fonctions pendant plusieurs années à Ajaccio où il s'était acquis la sympathie de toute la population de cette ville par la douceur de ses manières, par la droiture de son esprit et par une charité exemplaire; aussi fut-il élu conseiller municipal à l'unanimité. La nouvelle de sa mort a excité parmi nous les plus vifs regrets.

(Journal de la Corse)

On lit dans une correspondance particulière du Nouvelliste.

Alger, le 15 mars.

Je ne vous ai point exagéré le nombre des victimes de la catastrophe du 8 mars. Pendant cinq jours consécutifs l'autorité a fait poursuivre les fouilles sous les décombres; dans les journées de mardi, mercredi et jeudi 29 cadavres ont encore été découverts, ce qui porte le chiffre des morts à près de cinquante. Hier seulement le travail a été suspendu, et vu l'état de putréfaction dans lequel on retire les corps, on a donné l'ordre de cesser toutes recherches et de recueillir le terrain des fouilles.

Au nombre des victimes retirées dans la journée de mardi, on cite neuf soldats écrasés de compagnie

au moment où ils jouaient aux cartes; quelques-uns de ces malheureux ont été retrouvés tenant encore leurs cartes à la main!

Parmi les blessés, 5 sont morts le jour même de leur entrée à l'hôpital, et figurent dans le relevé des décès.

L'enquête se poursuit avec activité. Arrivera-t-on à découvrir la cause du désastre, cela nous paraît fort douteux; rien ne tend, je vous l'ai déjà dit, à faire soupçonner un acte de vengeance. Voici une version qui a pris quelque crédit: on suppose que les casernes adjacentes à la chambre où l'explosion a eu lieu, communiquaient avec cette chambre par le conduit des latrines, où quelque militaire aura jeté un bout de cigarette allumée qui sera tombé fatalement sur des grains de poudre. Ce qui semble démontré par l'événement, c'est qu'un dépôt de poudre existait, et que l'autorité n'aurait point dû l'ignorer.

La campagne va s'ouvrir prochainement contre la Kabylie; je vous tiendrai au courant des nouvelles de cette expédition qui ne paraît pas devoir être de longue durée; le maréchal veut frapper un coup décisif et toutes les mesures seront prises pour en terminer promptement.

La chambre des députés, dans la séance du 13 mars, a adopté la loi sur la translation du domicile politique. Le scrutin a donné 209 voix pour, et 126 contre cette loi, dont voici le texte :

Art. 1^{er}. « La contribution directe exigée pour la translation du domicile politique, par l'article 10 de la loi du 19 avril 1831, devra être de 25 fr. au moins. La moitié de ce chiffre suffira pour les électeurs inscrits en vertu de l'art. 3 de la loi de 1831.

Art. 2. « Tout électeur qui, au moment de la promulgation de la présente loi, ne paierait pas cette contribution dans l'arrondissement de son domicile politique, pourra néanmoins conserver ce domicile séparé de son domicile réel en justifiant qu'il s'est conformé, avant le 30 septembre 1845, aux dispositions de l'article précédent.

Ces justifications seront faites, et il sera statué dans les formes prescrites par les articles 23, 24 et suivants de la loi du 19 avril 1831.

Art. 3. « L'électeur qui, par l'effet de la présente loi, ne réunira plus les conditions nécessaires pour être inscrit sur les listes électorales d'un arrondissement, sera inscrit, soit d'office, soit sur sa demande, sur la liste électorale de l'arrondissement où il a son domicile réel, ou de tout autre arrondissement dans lequel il aura régulièrement élu son domicile politique avant le 30 septembre prochain. »

VENTE LÉGALE.

Le trente du mois de mars 1845, jour de Dimanche à deux heures de relevé, en l'étude de M. Pierre-Paul Morati, notaire royal à la résidence de Murato, il sera procédé à la diligence de M^{re} Corbara avoué à la Cour royale de Bastia et par voie d'enchères publiques à la vente des immeubles ci-après situés dans le territoire de la Commune de Rutali.

SAVOIR :

1^o Un terrain complanté à chataigniers dénommé la Mezzania, avec une maisonnette dans le même immeuble, lequel est clos à mur, aboutissant le dit terrain au Nord avec le Sieur Pascal Negroni, au Couchant avec le Sieur Dominique Peretti, au Midi et au Levant avec le Sieur Ours-Paul Chiarelli, la mise à prix est de 1,600 fr.

2^o Un terrain ensemencé dit il Loro, aboutissant au Nord avec le Sieur Pascal Negroni, au Couchant avec Dame Oria-Maria Graziani, et au Midi et au Levant avec chemin public, mise à prix 1,000 »

3^o Un terrain ensemencé dit Ricino, aboutissant au Nord et au Couchant avec chemin public et au Midi et au Levant avec le Sieur Ours-Pierre Chiarelli, mise à prix 400 »

Le prix de la vente sera payé entre les mains du Sieur Corbara susdit au moment de la vente.

Les conditions de la vente et à l'égard des surenchères il en sera donné connaissance aux acheteurs au moment de l'ouverture des enchères.

Librairie Fabiani.

BEAUTÉS

DES

PROSEATEURS FRANÇAIS

On leçons et modèles de littérature en prose extraits des auteurs modernes, par M. GUYET DE FERNEX, 1 vol. in-12 — 3 fr. 50.

LES VOIX HAUTES

Contes moraux en vers destinés à la jeunesse, par LÉON GUERIN, 1 vol. in-12 — 3 fr. 50.

LES JEUNES VOYAGEURS

En France et en Angleterre, par M. MARLÈS, gros vol. in-12 avec gravures — 3 fr. 50.

LE GLORIE DI MARIA

OPERA

Di S. ALFONSO DE LIGORI, 2 vol.
Prix : — 2 fr. 50 c.

IL MESE MARIANO

OSSIA

Trentuno Discorsi panegirici, contenenti la vita di Maria Santissima, del dottor LUIGI CASOLINI, 3 vol. — 4 fr. 50 c.

I PROMESSI SPOSI

Storia Milanese, del Secolo XXII, di ALESSANDRO MANZONI, 3 vol. in-12 con rami, Prezzo : fr. 5.

GRANDEZZE DI MARIA

Del Padre D. FRANCESCO DI PAOLA, 7 vol. in-12. — Prezzo : 10 fr. 50.

Sous presse pour paraître le 26 Avril :

IL MESE DI MARIA

OSSIA

IL MESE DI MAGGIO

CONSCRATO

A MARIA SANTISSIMA, Collesercizio di varj fiori di Virtù; Del P. ALFONSO MUZZARELLI.

Editione fatta per la Corsica, dietro le molteplici richieste de' Divoti di Maria.

PORT DE BASTIA.

ARRIVÉES

RIO, 17 mars, brick-golette Sampiero, Général des Corbes, de 79 tx, c. Rogliano, minéral.
LIVOURNE, 17 id. bat. à vap. Maréchal Sebastiani, de 31 tx, c. Bertocci, boufs.
MACINAGGIO, 17 id. gondole St-Joseph, de 6 tx, c. Preziosi, vin.
MACINAGGIO, 17 id. gondole Cœur de Jésus, de 8 tx, c. Gaietti, vin.
MACINAGGIO, 17 id. gondole St-Jean, de 8 tx, c. Agostini, vin.
MACINAGGIO, 17 id. gondole Trinité, de 8 tx, c. Costa, vin.

PORTOERRAJIO, 18 id. bk-golette Ville de Bastia, de 75 tx, c. Zanni, bié.
MARSEILLE, 19 id. bat. à vap. Letizia, de 73 tx, c. Lota, diverses et passagers.
MARSEILLE, 19 id. paquebot Bastia, de 120 ch. c. Santi, lieutenant de vaisseau, dépêches et passagers.

DÉPARTS.

PORTOVECCHIO, 13 mars, bateau Jeune Cléante, de 31 tx, c. Sanguinetti, diverses.
PORTOVECCHIO, 13 id. bat. Conception, de 22 tx, c. Petit, diverses.
MARSEILLE, 14 id. paquebot Bastia, de 120 ch. c. Santi, lieutenant de vaisseau, dépêches et passagers.
MARSEILLE, 18 id. brick Valéry Jean, de 120 tx, c. Sciaccaluga, fonte.
LIVOURNE, 18 id. bat. à vap. Maréchal Sebastiani, de 31 tx, c. Bertocci, passagers.

Le Gérant, N. TARTAROLI

BASTIA. — IMPRIMERIE FARIANI.

Prix UN FRANC la vingt-deuxième édition de LA CONSTIPATION DÉTRUITE

SANS LAVEMENTS, SANS MÉDECINE ET SANS BAINS.

se vend chez tous les libraires et à la maison Warton, à Paris, 68, rue Richelieu, l'exposition d'un moyen NATUREL agréable et infaillible (très simple), non seulement de vaincre, mais aussi de détruire complètement la Constipation rebelle, suivi de nombreux certificats de médecins célèbres et d'autres personnes de distinction. La même, timbrée par la poste, 1 fr. 50 c., à envoyer en un bon sur la poste. (Affranchir.)

— Les autorités d'Espagne ont fort peu de chose à faire, sans doute, car elles s'occupent d'interdire et de proscrire les moustaches : les moustaches ne sont tolérées que pour les militaires. A Murcie, un brave citadin a voulu échapper à la proscription, et il s'est enfoncé chez lui : un agent veille à sa porte, ayant l'ordre de lui raser de gré ou de force la moustache condamnée, s'il sort. Ceci ne serait pas croyable si un journal espagnol (el Tiempo) ne rapportait le décret.

— Le monde savant vient d'être prévenu qu'on amène en Angleterre deux navires, l'Erebus et le Terror pour une grande expédition scientifique. Ces deux navires ont déjà fait un voyage au pôle antarctique.

— Un accident déplorable est arrivé à St-Jean-du-Gard, le 28 février dernier, jour du tirage au sort. Une foule nombreuse s'était réunie sur la halle, et voulait monter à la mairie pour assister au tirage. Un gendarme placé au bas de l'escalier a bien retenu cette masse pendant quelque temps, mais, enfin, forcé peu à peu, il a été obligé de céder à la foule qui a aussitôt envahi l'escalier. La balustrade en bois qui servait de point d'appui s'est rompue en plusieurs endroits sous cette force inaccoutumée et plus de 50 personnes sont tombées tête-bêche, les uns sur les autres, d'une hauteur de 8 ou 10 mètres. Plusieurs en sont quittes pour quelques blessures plus ou moins graves; mais quatre entre autres ont été maltraités au point que leur vie n'est pas encore hors de danger.

— Le tribunal civil de la Seine vient de décider que la prescription écrite dans les articles 2272 et 2273, contre les huissiers et avoués pour le paiement de leurs frais, ne peut pas être proposée et n'est pas admissible si l'officier ministériel est resté nanti des pièces de la procédure. D'après les motifs du jugement, c'est là une preuve suffisante pour faire repousser la présomption de paiement sur laquelle est basée cette prescription spéciale.

— M. PARISET secrétaire perpétuel de l'Académie royale de médecine, et membre du conseil supérieur de santé du royaume, en rendant compte des bons résultats qu'il a obtenus de l'emploi de la PATE pectorale balsamique de REGNAULD AINÉ pharmacien à Paris, rue Caumartin, 45, terminait ainsi sa déclaration : C'est sans doute au choix des substances qui la composent et surtout au mode particulier que M. Frère emploie pour la confectionner, que doit être attribuée sa supériorité manifeste sur les autres pectoraux connus jusqu'à ce jour. Dépôt à Bastia chez M. Serpentin, marchand. (7254)

— On lit dans le Courrier de Lyon, du 10 mars : Il est tombé, hier et avant-hier, 20 centimètres de neige à Lyon et dans les environs. Nos rues sont encombrées, et la circulation est fort difficile, surtout pour les voitures.

Ministère de la Guerre.

SERVICE DES SUBSISTANCES MILITAIRES.

AVIS AU PUBLIC.

En exécution des ordres de M. le ministre de la guerre, l'intendant militaire de la 17^e division procédera à Bastia, le 21 avril prochain, à midi précis, dans l'une des salles de la Mairie, à l'adjudication, sur soumission cachetées et au rabais, de la fourniture du vin nécessaire aux troupes stationnées dans les places et arrondissements de Bastia, Ajaccio, Calvi, Corte et Bonifacio, pendant une année qui commencera le 1^{er} juillet 1845 et finira le 30 juin 1846.

Cette fourniture sera adjugée aux clauses et conditions du cahier des charges arrêté aujourd'hui, dont les prétendants pourront prendre connaissance dans les bureaux de MM. les sous-intendants militaires de résidence à Bastia et à Ajaccio, dans ceux de MM. les commandants des places de Calvi, Corte et Bonifacio et à la sous-préfecture de Sartène.

A Bastia, le 18 mars 1845.

L'Intendant Militaire,
L. GUILLADERT.



Nouvelles Diverses.

— La conversion et la conversion immédiate paraît avoir obtenu une immense majorité dans les bureaux, un seul membre de la commission s'est opposé au principe même, et à la légalité de la mesure, et par une bizarre singularité, ce membre est M. de Tracy qui siège à l'extrême gauche et qui vote ordinairement avec elle. Cette fois ce sont les voix des conservateurs qui ont porté et nommé M. de Tracy, tandis que les voix de l'opposition ont été données à M. François Delessert, qui est loin de siéger sur les bancs de la gauche.

Tout annonce que la proposition de M. Muret de Bord sera adoptée par la chambre des députés, mais en sera-t-il de même à la chambre des pairs? nous ne le croyons pas.

— La proposition de M. de Bismarck, paraît devoir aboutir à un avortement. Les bureaux ont nommé leurs commissaires; sur neuf il n'y en a que trois qui soient partisans de l'incompatibilité; ce sont MM. Maurat-Ballange, Drouyn de Lhuys et Durand de Ronanin. Les commissaires opposés à la proposition sont: MM. Pascalis, de Peyramont, Jacques Lefebvre, Hébert et Bussières; M. Philippe Dupin est pour le principe de la proposition, mais avec des réserves importantes.

— L'administration des douanes a fait publier le 13 mars une circulaire relative à la convention de navigation avec la Toscane.

D'après cette circulaire, à partir du 1^{er} avril de l'année courante et pour l'avenir, tout navire de commerce toscan entrant en relâche forcée dans un port de France ou des possessions françaises dans le nord de l'Afrique, y sera exempt de tout droit de port et de navigation perçu ou à percevoir au profit de l'Etat, si les causes qui ont nécessité la relâche sont réelles et évidentes, pourvu qu'il ne se livre dans le port de relâche à aucune opération de commerce, en chargeant ou déchargeant des marchandises; bien entendu toutefois que les débarquements et rechargements motivés par l'obligation de réparer le navire ne seront point considérés comme opération de commerce donnant ouverture au paiement des droits et pourvu que le navire ne prolonge pas son séjour dans le port au-delà du temps nécessaire d'après les causes qui auront donné lieu à la relâche.

— On écrit d'Alger, le 15 mars :

« On continue avec activité les préparatifs de l'expédition qui doit être dirigée au mois d'avril contre la Kabylie. Un grand mouvement se fait remarquer en ce moment dans les établissements de la guerre.

« Il est arrivé plusieurs officiers de l'armée prussienne qui ont été autorisés à suivre les grandes opérations militaires projetées pour le printemps.

« On annonce que l'occupation de Collo est résolue. C'est un point important sur la côte-est où l'on pourra concentrer des approvisionnements pour l'armée expéditionnaire. L'occupation de cette ville est d'ailleurs nécessaire si l'on veut soumettre définitivement les populations kabyles.

— Par décision ministérielle les engagements volontaires sont ouverts pour :

Tous les régiments d'infanterie de ligne et légère,
Tous les bataillons de chasseurs d'Orléans,
Tous les régiments de cavalerie,

Tous les régiments d'artillerie,
Le régiment de pontonniers,
Les régiments du génie,
Les compagnies d'ouvriers d'artillerie,
Les compagnies d'ouvriers du génie,
Les compagnies d'ouvriers des équipages militaires.
Les détachements d'infirmiers militaires employés dans les hôpitaux de Paris, Givet, Metz, Strasbourg, Besançon, Lyon, Toulon, Toulouse, la Rochelle, Rennes, Lille, Bastia, Bayonne, Perpignan.

Les engagements volontaires sont ouverts pour tous les étrangers, sans distinction d'origine, dans la légion étrangère (1^{re} et 2^e régiments); ils le sont également pour les Français.

Les jeunes soldats des classes de 1842 et 1843 pourront, suivant l'arme à laquelle ils seront reconnus propres, être admis à devancer l'époque de leur mise en activité, tant pour les corps employés en Algérie que pour ceux de l'intérieur, où les engagements sont ouverts.

— D'après une circulaire de M. le directeur des contributions indirectes, les employés qui sont électeurs doivent exercer les fonctions de jurés dans le département où ils résident. Les directeurs et employés de tout grade qui sont électeurs doivent en conséquence demander au préfet du département qu'ils habitent un certificat constatant qu'ils sont inscrits dans la deuxième partie de la liste du jury, et lui déclarer qu'ils figurent ailleurs sur la liste électorale. Ils ont à transmettre ce certificat au préfet du département de leur domicile politique, afin d'éviter d'y être portés sur la liste du jury. Les employés qui ne font pas cette double déclaration et qui vont remplir les fonctions de juré dans un autre département que celui de leur résidence, sont considérés comme ayant obtenu un congé ordinaire, et privés ainsi de la moitié de leur traitement pendant la durée de l'absence qu'ils devraient faire dans ce but.

— On lit dans le *Fédéral de Genève* :

« La diète a renvoyé à la commission déjà chargée de l'affaire des jésuites, celle des corps-francs et de l'amnistie, et elle a décidé de ne pas entrer en délibération sur les réclamations contre le décret relatif à la collocation des créanciers des Lucernois impliqués dans la révolte du 8 décembre; après quoi, la haute assemblée a suspendu ses séances jusqu'à ce que la commission soit prête à faire son rapport.

« L'état du canton de Vaud s'est régularisé en apparence par l'installation des nouveaux conseils; mais on ignore si la constitution qui va s'élaborer offrira plus que l'autre de garanties durables de perfectionnement social et de vraie liberté. En attendant, d'affligeants désordres survenus en différentes localités du canton permettent de douter qu'un peuple aussi facilement oublieux des droits les plus sacrés arrive à effacer, par un prompt retour aux idées d'ordre et de légalité, le vice original d'institutions issues de la violence.

— M. de Lantivy vient d'être nommé consul de France à Dantzig, en remplacement de M. de Lalle, décédé.

— M. Chapuys-Montlaville a retiré sa proposition sur le droit du timbre des journaux. La chambre avait rejeté les différents amendements proposés sur cette proposition.

— Dans le dernier meeting de l'Asso-

ciation du rappel, M. O'Connell, en faisant la motion de protester au nom du peuple irlandais contre la décision du parlement qui a refusé l'enquête demandée par M. Duncombe au sujet de la violation du secret des lettres, a dit qu'il avait de fortes raisons pour croire que sous l'administration de lord Anglesea en Irlande sa correspondance à lui, O'Connell, avait également été décahétée; mais que le mauvais succès de la tentative de M. Duncombe lui avait fait abandonner l'idée de poursuivre l'affaire.

Dans le meeting, M. O'Connell s'est exprimé ainsi au sujet du voyage de la reine en Irlande : « Si Sa Majesté daigne visiter notre pays, elle sera traitée avec toutes les marques de la loyauté (*loyalty*) et du respect. Mais il ne faudra pas que le ministère se méprenne sur le sens de cette manifestation au point d'y voir une ovation à son adresse.

« Je conseille à sir Robert Peel et aux autres membres du cabinet de se tenir à l'ombre de Sa Majesté, là du moins ils seront en pleine sécurité; mais s'ils s'avisent de franchir ces limites, ils recevront à coup sûr une sérénade à bon marché, et seront salués de huées et de grognements comme ils n'en auront jamais eus. » (Des rires bruyants et des bravos répétés accueillent cette saillie o'connellienne.)

— Le *Times* contient un article où nous trouvons sur la triste fin des frères Bandiera, quelques détails intéressants. Nous en reproduisons seulement quelques passages, car nous ne saurions approuver complètement la trop grande dureté avec laquelle le journal anglais juge une tentative insensée sans aucun doute, mais bien cruellement expiée :

« Le 15 août 1842, Attilio Bandiera, l'aîné de deux frères, alors officier dans la marine autrichienne, commença ses fatales relations avec Mazzini par une lettre anonyme écrite de Smyrne. Il se désignait comme un Italien élevé par les armes, et non par l'école; âgé de trente-trois ans, un peu faible de corps, avec un cœur ardent et des manières réservées, s'attachant autant que possible à suivre les maximes des stoïciens, croyant en Dieu, à la vie future et au progrès de l'humanité.

« Environ dix-huit mois après cette première communication, Attilio et son frère Emilio désertèrent leurs vaisseaux, l'un à Smyrne, l'autre à Trieste, pour s'embarquer dans l'entreprise extravagante qui leur coûta la vie. L'aîné était marié et père. Sa femme mourut de chagrin après sa désertion. Leur mère, qui avait obtenu de l'archiduc Regale leur grâce à la condition de leur retour, fut aussi abandonnée par eux... Deux mois après, le gouvernement les cita à comparaître comme coupables de haute trahison pour s'être joints à la Jeune-Italie. Ils répondirent de Courfou la lettre suivante :

« Nous nous glorifions de ce que vous appelez haute trahison. Notre choix est fait entre trahir l'humanité et notre pays, et servir l'étranger et l'oppression. Vos lois sont des lois de sang. Nous aimons mieux subir la mort à laquelle elles nous condamneraient, que sous leur infame égide... »

« Quand le dernier moment de ces hommes égarés fut venu, ils repoussèrent le prêtre qui voulait les accompagner au lieu du supplice, en disant qu'ayant pratiqué la loi de l'Evangile et cherché la répandre parmi les héritiers du Christ au prix de leur sang, ils espéraient être mieux recommandés à Dieu par leurs œuvres que par les paroles du prêtre; et ils l'exhortèrent à réserver sa parole pour prêcher à leurs frères en J. C. qui étaient opprimés la religion de la liberté et de l'égalité. Ils prièrent les soldats d'épargner leur tête qui avait été faite à l'image de Dieu, et regardant autour d'eux, ils crièrent : *Vive l'Italie!* et moururent! »

— Les dernières correspondances des Etats-Unis font mention d'un ouragan épouvantable qui a éclaté à New-York et dans les environs et pendant lequel il est tombé une quantité prodigieuse de neige. Plusieurs sinistres ont eu lieu en mer. Les schooner le Salada et le Candace, le paquebot Sheffield, les goélettes Marietta, Exel, et l'Elisabeth et Loire se sont jetés à la côte. Le Sheffield, l'Exel et l'Elisabeth ont pu seuls être relevés. De nombreux incendies sont venus joindre leurs dévastations à ces catastrophes.

Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis* : Si étrange que cela puisse paraître au premier abord, les plus grands désastres produits par l'ouragan de neige de mercredi ont été des incendies. Nous avons déjà constaté la destruction de l'édifice considérable dans lequel se trouvaient installés la *Tribune* et plusieurs autres de nos confrères de New-York; à la liste des victimes de ce sinistre, nous regrettons d'avoir à ajouter MM. d'Eichthal et Bernard, éditeurs du journal allemand, qui, par suite de la destruction d'une partie de leur matériel, ont dû suspendre leur publication. Cette interruption ne sera, d'ailleurs, que de très-courte durée.

C'est à l'ouragan qu'il faut attribuer l'étendue de cet incendie, qui aurait, sans doute, été étouffé dès son début, si la neige n'avait pas retardé l'arrivée des pompes. C'est à la même cause aussi qu'il faut attribuer les ravages faits, la même nuit, par trois autres incendies : l'un à Salem, qui a détruit plusieurs maisons; l'autre à Newark, qui en a dévoré quatre; le troisième à Albany; ce dernier éclaircit de ses flammes le départ du courrier qui en apporte la nouvelle; on s'en était cependant en grande partie rendu maître, mais plusieurs bâtiments considérables étaient déjà en ruines.

— Dans la nouvelle loi pour la répression du vagabondage, actuellement en discussion dans les cortès espagnoles, les malfaiteurs sont divisés en quatre classes, dont nous copions la curieuse nomenclature :

« *Ladrons del trun*, ou *salcadores de caminos*, voleurs de grands chemins. *Espadistas* ceux qui volent à l'aide de fausses clés. *Santeros*, ceux qui disent aux voleurs où il y a de l'argent; l'endroit où il est enfoncé et les moyens à employer pour le voler. *Estampistas*, ceux qui prennent l'empreinte des serres avec la cire. *Ladrons de la mecha*, les femmes qui volent dans les boutiques ou magasins des commerçants, en feignant d'acheter, et en cachant les articles qu'elles peuvent dérober sans être aperçues. *Vandantes*, les femmes qui, dans les rues, accostent les hommes et les conduisent dans des lieux où ils sont volés. *Peristas*, ceux qui achètent les effets volés. *Ladrones del atracó*, ceux qui volent de vive force, en surprenant leurs victimes. *Ladrones de la sociedad secreta*, ceux qui, sans se montrer, ont leur part dans les vols, soit parce qu'ils se font craindre par leurs fanfaronnades ou en menaçant d'accuser et de découvrir les voleurs, soit par-

ce qu'ils offrent faveur et protection à ceux qui exécutent les vols.

« *Ladrones o tomadores del dos*, ceux qui volent des mouchoirs ou d'autres bagatelles dans les réunions et les lieux où il y a foule, en profitant de la confusion pour s'en emparer adroitement. *Pastellers*, ceux qui vendent des objets faux comme vrais ou qui échantonnent avec dextérité, au moment de le donner à l'acheteur, l'article qu'il a choisi; ceux qui placent à terre une pièce d'or faussée, et qui, au moment où un passant se baisse pour la ramasser, se précipitent pour la saisir en même temps que lui, et en obtiennent ainsi quelquefois la moitié de valeur en bonne monnaie; enfin ceux qui mettent en usage mille fourberies selon leur plus ou moins d'imagination. *Petardistas*, les escrocs et les fious. *Monederos falsos*, les faux monnayeurs. *Falsificadores y expendedoros de documentos de Estado*, les falsificateurs des documents de l'Etat.

« De ces quatorze classes, les *Ladrones del dos*, sont les plus déterminées; divisés en petites bandes, ils exécutent leurs méfaits partout où il y a foule, comme à l'entrée des courses de taureaux, à la sortie des théâtres, des églises, au moment de la prière des quarante heures, pendant lesquelles le Saint-Sacrement est exposé; ils profitent aussi de la distraction des passants occupés à examiner un objet qui attire leur attention : ils coupent les sacs à ouvrage, ils enlèvent les montres, ils mettent les mains dans les poches pour prendre l'argent, les mouchoirs et tout ce qui s'y trouve. Dans le cas où ils sont aperçus, l'objet dérobé passe si rapidement dans d'autres mains, que la personne volée ne sait plus ce qu'il est devenu.

« Les *peristas*, revendeurs ou même acheteurs des objets volés, les achètent pour le tiers de leur valeur. Quand le voleur manque d'argent, le *perista* lui fait des avances jusqu'à ce que ce premier puisse les lui rendre en volant de nouveau, et il exige une petite commission en cinq réaux par dure. Les *peristas* s'occupent particulièrement à fondre toute espèce d'or et d'argent, qu'ils vendent aux orfèvres ou à la Monnaie; ils ont en outre des agents pour vendre tous les effets. Il existe à Madrid 110 maisons de *peristas*, dans lesquelles on n'entre que sur une espèce de mot d'ordre, destiné à faire connaître les classes diverses des fious.

« Les journaux d'Espagne ont parlé de l'arrestation d'un bandit, qui n'est accusé de rien moins que d'avoir commis 117 meurtres. Cette arrestation a eu lieu avec des circonstances assez curieuses. Le gouverneur de la province, qui croyait que le fameux Pardon était réfugié dans les montagnes de Tolède, avait pris dernièrement des mesures pour le faire poursuivre avec vigueur, lorsqu'il reçut la confidence d'un de ses complices que ce bandit se trouvait en ce moment à l'hôpital général, où il n'avait pas craint de se présenter sous le nom de José Gomez, pour s'y faire traiter d'une grave maladie.

« Il est difficile d'être de constater son identité; c'est à quoi l'on est arrivé en parvenant à force de recherches à découvrir son père, sa femme et sa fille, qui ayant été conduits auprès du prétendu Gomez, ont servi, sans s'en douter, à faire vérifier son véritable nom.

« La justice informe sur cette importante affaire, dont le résultat ne saurait être douteux, si l'on pense au nombre considérable de crimes qu'on impute à Pardon (surnom dérisoire donné à cet homme, parce que sans doute il n'en fit jamais.)

— Le départ de M^{lle} Rachet, pour l'Italie, est décidé. La grande tragédienne est sérieusement malade. Le repos absolu auquel les médecins l'avaient

condamnée n'aurait été, à ce qu'il paraît qu'un palliatif; maintenant il lui prescrit le climat du Midi.

OUVERTURE DU SALON D'EXPOSITION DE PEINTURE DE 1845.

L'ouverture du salon a le précieux privilège d'exciter vivement la curiosité publique; aussi dès le matin à dix heures et demie, plusieurs milliers de personnes se pressaient-elles à la porte du salon pour jouir les premières de la vue de toutes les merveilles que les en dit leur avaient promises. Cette curiosité a été bien des fois déçue sans que cet empiètement se soit ralenti le moins du monde. En sera-t-il autrement cette année-ci? Franchement nous ne le pensons pas. A part que quelques bonnes toiles nous n'avons vu au salon qu'un bizarre assemblage, un tabu-bobu de tableaux médiocres et un plus grand nombre de tableaux décidément mauvais. Ce qui ne saurait expliquer en faveur du jury l'inflexible sévérité dont il use envers nos premiers artistes, nous dirons nos premiers maîtres.

— M. PARISET secrétaire perpétuel de l'Académie royale de médecine, et membre du conseil supérieur de santé du royaume, en rendant compte des bons résultats qu'il a obtenus de l'emploi de la PATE pectorale balsamique de REGNAULD AINE pharmacien à Paris, rue Caumartin, 45, terminait ainsi sa déclaration : *C'est sans doute au choix des substances qui la composent et surtout au mode particulier que M. Frère emploie pour la confectionner, que doit être attribuée sa supériorité manifeste sur les autres pectoraux connus jusqu'à ce jour.* Dépôt à Bastia chez M. Serpentin, marchand. (7234)

Teatro di Bastia.

Nella sera di Sabbato 29 del corrente verrà rappresentata per la prima volta, a beneficio dell'attore Felice Pellegrini, la Tragedia scritta dal medesimo, intitolata DINA, ossia *Le Vittime del culto*.

Chiuderà il trattenimento una graziosa Farsa giocata dalla maschera di Stenterello, che porta per titolo : *Stenterello affamato senza denari ed architetto per forza*.

VENTE AU PROFIT DE L'ETAT.

Par acte en date du 5 mars 1845 enregistré et transcrit, passé par devant M. le sous-préfet de Bastia, le sieur Molinelli Jean, propriétaire à Ville, a cédé à l'Etat pour la construction de la route royale N° 198 de Bastia à Bonifacio, 80 centiares de terrain labourable, situé au lieu dit *St-Pancrace*, pour prix et valeur de 6 fr. 56 cent. non compris celle de 10 fr. 50 cent. pour dommages de toute nature.

— Par acte en date du 5 mars 1845 enregistré et transcrit, passé par devant M. le sous-préfet de Bastia, le sieur Vincenti Joseph-François, propriétaire à Ville, a cédé à l'Etat pour la construction de la route royale N° 198 de Bastia à Bonifacio, 4 centiares de terrain labourable, situé au lieu dit *St-Pancrace*, pour prix et valeur de 2 fr. 80 cent. non compris celle de 10 fr. 50 c. pour dommages de toute nature.

— Par acte en date du 5 mars 1845 enregistré et transcrit, passé par devant M. le sous-préfet de Bastia, le sieur Lorenzi Pancrace, propriétaire à Cardo, a cédé à l'Etat pour la construction de la route royale N° 198 de Bastia à Bonifacio, 2 ares, 8 centiares de terrain, en trois parcelles, situé au lieu dit *St-Pancrace*, pour prix et valeur de 59 fr. 57 cent. non compris celle de 117 fr. pour dommages de toute nature.

Le présent avis est donné pour remplir le vœu des articles 16, 17, 18 et 19 de la loi du 3 mai 1841.

Certifié : Le Sous-Préfet de Bastia,
MORATI.



Annonces.

Suivant acte reçu par M^e Vincent Guasco notaire à Bastia, le 15 mars 1845 enregistré ledit jour : la société formée entre M. Joseph Gregorj demeurant à Bastia et ses fils Jacques, Vincent et Louis, sous la raison Joseph Gregorj, par acte reçu par ledit M^e Vincent Guasco, le 17 octobre 1837, enregistré, pour l'exploitation d'un fond de commerce de marchandises à Bastia, a été dissoute d'un commun accord à compter du 15 mars 1845.

Pour extrait conforme :
LOUIS GREGORJ.

Suivant acte reçu par M^e Vincent Guasco, notaire à Bastia, le 15 mars 1845, enregistré ledit jour, une société a été formée pour vingt années à partir du dit jour, pour faire le commerce de marchandises et d'escompte, entre MM. Jacques, Vincent et Louis Gregorj, tous négociants demeurant à Bastia, sous la raison sociale de *Gregorj frères*.

Elle sera gérée en commun, et chacun des associés aura la signature sociale.

Le fond social a été fourni par les associés, suivant qu'il est dit audit acte.

Le siège de la société est fixé à Bastia, rue de la Marine.

Pour extrait conforme :
LOUIS GREGORJ.

Cet extrait a été déposé au greffe du tribunal de commerce de Bastia, en conformité de la loi.

Librairie Fabiani.

ÉLÉMENTS
DE PHYSIQUE EXPÉRIMENTALE
ET DE MÉTÉOROLOGIE

Par M. POUILLET

4^e édition, 2 grands volumes in-8° Prix : 18 fr.

LE GUIDE DES CURÉS

PAR M. L'ABBÉ DIEULIN.

3^e édition, 2 volumes in-8° Prix : 10 fr. 50 cent.

LEÇONS DE GÉOMÉTRIE

DE NOTIONS ÉLÉMENTAIRES DE GÉOMÉTRIE
DESCRIPTIVE

Par P. L. CIRODDE.

3^e édition, 1 volume in-8° Prix : 8 fr.

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE

GÉOMÉTRIE ANALYTIQUE

à deux et à trois dimensions, contenant toutes les théories générales de géométrie accessibles à l'analyse ordinaire.

Par M. AUGUSTE COMTE.

Un volume in-8° Prix : 8 francs.

COURS DE LITTÉRATURE

nécessaire

D'APRÈS LE PROGRAMME POUR LE BACCALAURÉAT

Par E. GRAUZEZ.

1 volume in-8° Prix : 4 fr. 50 cent.

COURS DE PHILOSOPHIE

DU MÊME AUTEUR

1 volume in-8° Prix : 4 fr. 50 cent.

HISTOIRE DES FRANÇAIS

DEPUIS LES TEMPS DES GAULOIS JUSQU'EN 1830

Par THÉOPHILE LAVALLÉE

3^e édition revue et corrigée, 4 vol. format anglais
Prix : 14 fr.

ÉLÉMENTS D'HISTOIRE GÉNÉRALE

Par D. LEVI (ALVARÉS)

21^e édition, 1 volume in-18° Prix : 5 fr.

HISTOIRE ROMAINE

Par M. LE COMTE DE SÉGUR.

7^e édition, 2 volumes format anglais. Prix : 7 fr.

SIROP D'ÉCORCES D'ORANGES,
TONIQUE ANTI-NERVEUX.

de J. P. LAROSE pharmacien à Paris.

Les expériences de M. le baron Leclerc, docteur en médecine de la Faculté de Paris, prouvent son efficacité dans l'absence d'appétit, mauvaise digestion, convalescences traînantes, langueur, dépérissement, constipation, débilitation organique, gastralgie, gastrique aiguë ou chronique, 3 fr. le flacon avec la notice sur son application. Dépôt chez M. Thumin pharmacien, rue de Rome, 46, à Marseille. (7267.)

Le SIROP et la PÂTE de
MOU DE VEAU

au Lichen d'Islande de Paul Gage, à Paris, sont reconnus par tous les médecins comme les plus efficaces pour guérir les rhumes, toux, catarrhes, enrôlements, coqueluches et surtout la phthisie pulmonaire. 2 fr. 50 c. le flacon, 1 fr. 50 c. la boîte. — Dépôt à Bastia chez M. Pomonti pharmacien.

(7267.)

PORT DE BASTIA.

ARRIVÉES

NAPLES 20 mars, balancelle St-Henri, Sicilien, de 49 tx, c. Mattareso, lest.
ORAN 20 id. brick Bon Berger, Français, de 101 tx, c. Azibert, lest.
LIVOURNE 22 id. bat. à vap. Maréchal Sebastiani, Français, de 31 tx, c. Bertocci, passagers.
LIVOURNE 23 id. mistick Assomption, Français, de 29 tx, c. Thiers, blé.
LIVOURNE 23 id. mistick Assomption, Français, de 29 tx, c. Stretti, blé.
LIVOURNE 23 id. mistick Pipi, Français, de 29 tx, c. Guastella, diverses.

GÈNES 23 id. bouf V^e des Carmes, Sarde, de 18 tx, c. Hausa, riz et pates.
AJACCIO 23 id. bat. à vap. Letizia, Français, de 73 tx, c. Valzi, passagers et diverses.
RIO 23 id. golette Napoléon, Toscan, de 79 tx, c. Muti, minéral.
id. 23 id. chebec St-Joseph, Toscan, de 81 tx, c. Giannoni, minéral.
id. 23 id. chebec Assomption, Toscan, de 82 tx, c. Giannelli, minéral.
id. 23 id. golette Adélaïde, Toscan, de 60 tx, c. Cignoni, minéral.
id. 23 id. golette Adélaïde, Toscan, de 60 tx, c. Giannoni, minéral.
id. 23 id. chebec Marie-Antoinette, Toscan, de 110 tx, c. Claris, minéral.
id. 23 id. lébut St-Roch, Toscan, de 44 tx, c. Soldani, minéral.
id. 23 id. golette Cheval Marin, Toscan, de 57 tx, c. Soldani, minéral.
id. 23 id. chebec Vierge des Carmes, Toscan, de 66 tx, c. Carletti, minéral.
id. 23 id. chebec Ange-Raphaël, Toscan, de 46 tx, c. Carletti, minéral.
CAP-CORSE 25 id. 8 gondoles chargées de vin et bois.
MARSEILLE 26 id. paquebot Ajaccio, Français, de 120 chev. c. Prudent, dépêches et passagers.
MARSEILLE 26 id. tartane St-Jacques et St-André, Français, de 47 tx, c. Vassalier, lest.

DÉPARTS.

AJACCIO 19 mars, bat. à vap. Letizia, Français, de 73 tx, c. Valzi, diverses et passagers.
LIVOURNE 20 id. mistick Assomption, Français, de 29 tx, c. Stretti, lest.
MARSEILLE 21 id. paquebot Bastia, de 120 ch. c. Sandi, lest. de vaisseau, dépêches et passagers.
LIVOURNE 23 id. bat. à vap. Maréchal Sebastiani, Français, de 31 tx, c. Bertocci, passagers.
LIVOURNE 25 id. brick goël. St-Antoine, Français, de 45 tx, c. Mécilin, lest.
LIVOURNE 25 id. brick-goël. la Corse, Français, de 49 tx, c. Rogiano, lest.
NAPLES 25 id. balancelle St-Henri, Sicilien, de 49 tx, c. Mattareso, anguilles.
A LA PLAGE 25 id. brick-goël. Assomption, Français, de 60 tx, c. Belgodere, lest.
A LA PLAGE 25 id. golette St-Joseph, Français, de 38 tx, c. Gabrielli, lest.
A LA PLAGE 25 id. chasse-martée Amélie, Français, de 56 tx, c. Bonelli, lest.
LIVOURNE 25 id. brick-goël. Conception, Français, de 60 tx, c. Ersi, lest.
MARSEILLE 25 id. bat. à vap. Letizia, Français, de 73 tx, c. Lota, diverses et passagers.
RIO 25 id. lébut St-Roch, Toscan, de 44 tx, c. Soldani, lest.
id. 25 id. chebec Vierge des Carmes, Toscan, de 66 tx, c. Carletti, lest.
id. 25 id. chebec Ange-Raphaël, Toscan, de 46 tx, c. Carletti, lest.
id. 25 id. goël. Cheval-Marin, Toscan, de 57 tx, c. Soldani, lest.
id. 25 id. goël. Belle Catherine, Toscan, de 63 tx, c. Giannoni, lest.
id. 25 id. goël. Adélaïde, Toscan, de 60 tx, c. Cignoni, lest.
id. 25 id. golette Napoléon, Toscan, de 79 tx, c. Muti, lest.
LIVOURNE 25 id. mistick Conception, Français, de 30 tx, c. Bonelli, lest.
A LA PLAGE 25 id. brick-goël. Constance, Français, de 38 tx, c. Valzi, lest.
RIO 26 id. chebec Assomption, Toscan, de 82 tx, c. Giannelli, lest.
RIO 26 id. chebec St-Joseph, Toscan, de 81 tx, c. Giannoni, lest.
LIVOURNE 26 id. mistick Assomption, Français, de 29 tx, c. Stretti, lest.
A LA PLAGE 26 id. tartane St-Jacques et St-André, Français, de 47 tx, c. Vassalier, lest.

Le Grant, N. TARTAROLI.

BASTIA. — IMPRIMERIE FABIANI.

CE JOURNAL
PARAIT
TOUS LES JEUDIS.

On s'abonne à Bastia au bureau du Journal, rue des Jésumes.

À Paris, à l'Office-Correspondance de Le-Journal et C^e, Rue Notre-Dame des Victoires 80. (Place de la Bourse) entrée par la rue Brongniart, où l'on reçoit les Annonces.

L'Insulaire Français,

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Feuille d'Annonces Légales.

Bastia.

Les étrangers qui arrivent en Corse et qui bornent leur excursion à visiter Bastia et Ajaccio, par la route royale qui réunit ces deux villes, n'ont qu'une idée imparfaite de notre île et ils ont peine à comprendre la réputation de fertilité et de magnifique végétation dont elle jouit cependant à juste titre. Là en effet la nature est triste, le sol presque aride; partout des masses énormes de rochers percent le sol; des maïs viennent seules interrompre, par leurs masses verdoyantes, la monotonie du spectacle. Sans doute la culture n'est pas absente et l'œil peut découvrir plus d'une trace de travaux utiles et productifs; mais, une fois engagé dans la gorge du Golo jusqu'à Corte, une fois qu'on monte la rampe qui va de cette ville jusqu'à la Foce et qu'on descend la Foce jusqu'à la plaine de Campo dell'oro, le spectacle le plus sombre se présente à la vue attristée. Sous le rapport pittoresque, rien de plus admirable sans doute que ces étroites vallées, que cette route qui serpente en mille détours sur le flanc des montagnes et que ces campagnes, que le travail opiniâtre est parvenu à féconder; mais, en somme, le cœur se resserre et l'imagination, fatiguée par toutes ces sublimes horreurs, sent le besoin d'un spectacle nouveau pour se reposer et se consoler. La forêt de Vizzavona, avec ses arbres gigantesques qui s'élevaient sur les gradins de la montagne, donne déjà l'idée d'une puissante et irrésistible végétation qui perce le rocher et recèle des richesses immenses; mais il est nécessaire de diriger ses pas d'un autre côté pour se délasser complètement de cette fatigante uniformité de montagnes si nues d'ordinaire et pour retrouver cette Corse à la végétation si énergique, au sol si fécond. Si l'on pénètre dans le Nebbio, dans la Casinca, si l'on s'avance dans la plaine orientale, on est déjà dédommagé largement des déceptions qu'on a pu éprouver. Là on rencontre en effet une nature pleine de vie qu'un travail intelligent commence à exploiter et qui est appelée à produire de si grands résultats.

Mais, c'est surtout la Balagne qui répond le plus complètement, par la variété de ses paysages charmants, de ses coups d'œil enchanteurs, par le spectacle d'une végétation variée, par ses champs entremêlés d'énormes oliviers, à l'idéal qu'on s'était formé de la Corse d'après la description qu'on a pu en lire. C'est bien là véritablement une nature féconde, infécondable qui a caché les pointes arides des rochers sous une masse éblouissante de verdure, que rafraichissent sans cesse des cours d'eau multipliés qui portent partout la vie et qui peuvent, mieux dirigés encore, décapler les ressources déjà si grandes de cette campagne si délicieuse. La population se

ressent elle-même du bien être matériel prodigué à pleines mains à cette belle portion de la Corse. Ses habitants sont plus paisibles, ses mœurs plus douces. La civilisation est là encore avec toutes ses bonnes qualités et l'on se trouve dans un milieu qui ne vous procure que de douces impressions. Les villages sont nombreux, peuplés, rapprochés les uns des autres. Une ville naissante, avec un port qui peut devenir excellent et que l'on s'occupe de compléter, est là au centre de cette province pour recevoir ses produits et livrer ceux du dehors dont elle a besoin. La Balagne a donc tout ce qu'il lui faut pour devenir une des parties les plus belles et les plus prospères de la Corse. Ce qui lui manque seulement ce sont des routes qui facilitent les communications et qui, en rapprochant tous ces centres épars de population, les mêle, les confondent et fasse circuler sur tous les points la vie et les avantages d'un commerce régulier, que les échanges des produits de l'agriculture et de l'industrie viendront multiplier et consolider.

Plusieurs routes sont déjà commencées et presque achevées et peu de routes seront plus belles, sous le point de vue de l'art et sous le point de vue pittoresque, que celle qui ira de Bastia à Calvi presque partout de niveau, n'offrant que des pentes insignifiantes, sauf la rude montée de San Colombano; parcourant la vallée de la Balagne à son centre et mettant en communication facile, à l'aide de quelques chemins vicinaux, tous les villages de cet admirable bassin. En parcourant cette grande artère de la vie de la Balagne, qui déjà est presque achevée, à l'exception de quelques lacunes insignifiantes, on jouit d'un coup d'œil qu'il serait difficile de décrire et l'on se croit dans un pays enchanté, surtout après avoir parcouru la partie de la route qui s'étend de Bastia à San Colombano. Le contraste ne saurait être ni plus brusque ni plus complet. De Poate-allà-Leccia surtout, la nature est triste; des plaines stériles, des montagnes arides; puis quand, après avoir laissé à droite Palasca, vous franchissez le contrefort de la montagne qui ouvre sur la partie la plus belle de la Balagne, vous apercevez tout-à-coup cette admirable vallée, adossée à des montagnes élevées et nues qui ne font que plus vivement ressortir la beauté et la richesse du paysage qui s'étend de leurs flancs à la mer; vous êtes comme émerveillé, comme ébloui à la vue du magnifique panorama qui se déroule sous vos yeux. Partout de la végétation : le rocher a disparu; ce sont des champs à l'infini par faitement cultivés; des oliviers, dont la nuance forte fait plus vivement ressortir la fraîcheur de la verdure; des villages nombreux adossés à la montagne : le tout est cultivé ou peut l'être. Pas un pouce de terrain n'est perdu et une route facile, aisée, qui serpente ça et là, vous per-



PRIX

DE L'ABONNEMENT.
Trois mois 4 fr.
Six mois 8 »
Un an 16 »

Pour le Continent 20 f.

Pour l'Etranger . . . 34 »

PRIX D'INSERTION.

Diverses 50 c.

Judiciaires . . . 35 »

Les lettres et annonces doivent être adressées à Bastia.

met de contempler, de tous les côtés tour-à-tour, la belle nature qui s'étage sur les collines, s'étend dans la plaine jusqu'aux monticules qui du côté de l'ouest ferment l'horizon sur la mer en la laissant voir vaste et immense devant vous. Certes, il serait difficile d'imaginer et de trouver un paysage plus frais, plus pur, plus étendu et plus varié. Ce n'est plus la Corse telle qu'on l'avait vue; c'est une de ces belles vallées de la Loire ou des Vosges, où la végétation est si énergique, le travail de l'homme si actif et si intelligent et l'on a enfin trouvé la Corse véritable, la Corse féconde, productive, inépuisable.

Une autre route se construit également, c'est celle qui doit relier l'île-Rousse au Nebbio et à Bastia. Cette route se continue aussi, seulement la direction qu'on doit lui donner par le Nebbio n'est pas encore arrêtée. Nous nous sommes déjà expliqué bien des fois sur ce sujet et nous espérons, dans l'intérêt de St-Florent et des nombreux villages du Nebbio, qu'on s'arrêtera enfin au projet qui, en faisant passer cette route par le centre même de cette riche vallée, satisfera à la fois tous les intérêts bien entendus.

La Balagne sera donc bientôt reliée à Bastia, à Corte, à Ajaccio; elle sera mise en rapports journaliers et commodes avec tous les points de l'île. Les habitants de la Balagne attendent avec impatience cet heureux moment qui sera pour ce pays une si féconde révolution, et qui activera singulièrement les progrès déjà accomplis. Dès aujourd'hui ces communications pourraient être établies si la montée de San Colombano était terminée. Malheureusement l'entrepreneur de cette partie de la route, — et c'est là un accident qui n'arrive que trop souvent en Corse, où les capitaux manquent aux entrepreneurs, — n'a pu continuer les travaux qu'il avait soumissionnés, et la route, achevée sur tous les autres points, devient ainsi inutile. Combien de temps cet état de choses durera-t-il? nous l'ignorons; mais les travaux à exécuter sur cette montée rapide seront longs et difficiles. Un grand nombre de travaux d'art, terrassements, ponceaux, murs de terrassements sont indispensables pour franchir la montée de San Colombano : cette difficulté et cette longueur des travaux devraient décider l'administration à transporter toutes ses ressources sur ce point qui coupe en deux cette belle route de la Balagne et qui s'oppose à ce que des communications puissent s'établir au moins jusqu'à Belgodere, placé à l'entrée de la Balagne, qui mettrait dès ce moment cette province en rapport direct avec Bastia. Il est vrai qu'on y travaille, mais faiblement, mais sans déployer cette activité qui devrait être décuplée, pour en finir promptement avec cet obstacle. C'est à peine si la lacune à achever est de trois kilomètres. Nous ne pouvons compren-